

La communication autour de l'implémentation de la pratique du Slowheat¹ au sein des kots UCLouvain

Auteur : Marie Stas

Promotrice : Sophie Del Fa

Master [60] en communication

Option “culture”

Année académique : 2023 – 2024

¹ Chauffer les individus plutôt que les espaces dans lesquels ils se trouvent

Table des matières

1. Introduction	4
2. Objectifs de la recherche, problématique et hypothèses de travail	6
3. Méthodologie : Une analyse qualitative et inductive	7
3.1. Cohérence entre les mémoires	8
3.2. Ce qui se fait déjà à l'UCLouvain	8
3.2.1. Le service transition	8
3.2.2. Le service des bâtiments UCLouvain	9
3.2.3. Les études en lien avec le Slowheat menées au sein de l'UCLouvain	9
3.2.4. Le pôle communication	11
4. Ce que nous avons découvert sur le terrain	15
4. 1. L'analyse thématique des entretiens	15
1) Le constat	15
2) Les équipements fournis par l'UCL	16
3) La question économique	16
4) L'apport écologique	17
5) Les statistiques	17
6) La recherche	18
7) Quel public ?	18
8) Une prédisposition à la pratique ?	19
9) Le changement d'habitudes	19
10) Une habitude qui pourrait rester ?	20
11) Le biais de désirabilité sociale	21
12) Le négatif	22
13) Les équipements	25
5. Retour à la théorie : l'apport de la communication environnementale	28
5.1. Définition de la communication environnementale	28
5.2. La théorie des signaux concurrentiels	29
5.3. Discours environnemental utilisé dans la publicité	31
5.4. Rendre la transition attrayante	35
5.5. L'influence de la culture dans la communication	36
5.6. Savoir contrer les réactions négatives	36
5.7. Retour sur les moyens de communication de l'UCLouvain	37
1) Un plan transition	37
2) Le compte Instagram avec ses relais	37
3) Une newsletter (étudiante, des fachs, des institutions, ...)	38

4)	Des mails monothématiques	39
5)	Un widget d'actualité sur My UCL	39
6)	Les écrans d'information	39
7)	Des campagnes de street marketing, Autocollants sur vitre et sur le sol dans les bâtiments facultaires.....	39
8)	Les actions physiques	39
6.	Conclusion.....	40
7.	La liste de recommandations à l'attention de l'UCLouvain.....	43
1)	Le constat : Les étudiants ne savent pas gérer la température de leur kot.....	43
2)	Une solution possible.....	44
3)	Les différents équipements.....	45
4)	Les coûts éventuels de l'application du slowheat à l'échelle des bâtiments de l'UCLouvain.....	46
5)	Biais observés.....	46
6)	Ce qui se dit dans les interviews se confirme-il dans les données ?.....	47
7)	Comment savoir quelles informations mettre en avant ?	48
8)	Quels sont les freins, les leviers et les arguments à contrer ?	50
9)	Continuez la recherche à plus grande échelle !	51
8.	Bibliographie.....	54
9.	Annexes.....	Erreur ! Signet non défini.

Table des figures

Figure 1 : Image de l'activité des graisses brunes avant et après acclimatation au froid. Source : (Lans et al., 2013)	31
Figure 2 : L. Lieutenant : températures de différents Kots à projets, un seul a la capacité de pratiquer le Slowheating	44
Figure 3 : Loi de la courbe de chauffe (« Régulation du chauffage à eau chaude », s. d.)	45
Figure 4 : L. Lieutenant, probabilité d'utilisation d'un appareil électrique sur une journée	47
Figure 5 : L. Lieutenant, comparaison d'une pratique Slowheat avec l'isolation PEB réglementaire	49

1. Introduction

En 2022, nos habitudes de chauffage ont commencé à être remises en question. « Au cours de cette année, le monde a connu sa pire crise énergétique depuis des décennies, alimentée par des perturbations économiques et géopolitiques diverses, qui ont eu un effet d'entraînement sur les pays du monde entier. » (Berahab, 2023, p. 2)

Dans ce contexte, le concept de Slowheat émerge et « développe des connaissances et prépare la résilience en explorant et coconstruisant l'idée et la pratique d'une vie basse température. » (Collectif Slowheat, 2021b, p. 2)

C'est un collectif de co-chercheurs, qui en 2022 a commencé la recherche autour du Slowheat :

« Slowheat s'est constitué autour d'une "DreamTeam" de Bruxellois composée de citoyens, d'association et de chercheurs pour développer des connaissances et préparer la résilience en imaginant, explorant et coconstruisant l'idée et la pratique d'une vie basse température. » (« projet », s. d.)

La pratique du Slowheating « est une pratique de chauffage qui consiste à chauffer les corps au lieu des bâtiments par le chauffage de proximité » (Collectif Slowheat, 2022, p. 7)

Nous avons, grâce à Amélie Anciaux (Slowheat vu par les réseaux sociaux ((Anciaux, 2023)), remarqué que la pratique Slowheat souffrait d'une mauvaise réception par la population sur les réseaux sociaux.

Voici différents commentaires (une partie de ceux reprenant le plus de « likes » que la chercheuse a pu relever) :

« Eh bien tant mieux pour cet ingénieur mais je n'ai pas travaillé toute ma vie pour vivre dans une maison humide et couverte comme un bonhomme Michelin »

« À 14-16 certaines personnes ne sont vraiment pas à l'aise et d'autres peuvent développer des maladies chroniques, surtout s'il y a humidité. »

« On peut aussi retourner aux temps des cavernes ! »

« Ou comment redresser la classe moyenne et pauvre pour diminuer la consommation totale et que les nantis puissent garder leur extra confort. »

« J'ai la désagréable sensation une fois de plus que les médias (larbins du pouvoir) sont en train de nous préparer à encore plus de restrictions. La question que je me pose est la suivante: est-ce que nos gouvernants feront eux aussi les mêmes efforts que ceux demandés aux citoyens. J'ai comme un gros doute. »

« Gardez vos conseils à la noix et vos 15 degrés. Je préfère supprimer des loisirs ou des vacances pour payer mon chauffage et vivre agréablement chez-moi. »

Les différentes craintes qui en ressortent sont une appréhension d'un retour en arrière, une peur de l'humidité et de la maladie, de se faire manipuler par les médias, (et les politiques) ainsi qu'un rejet de la pratique par peur de non équité avec les plus riches ou encore par peur d'inconfort.

L'UCLouvain indique dans son Plan Transition (souhaiter réduire ses consommations énergétiques en alliant sobriété et efficacité. Ce plan a été construit par :

« 6 groupes de travail, qui ont rassemblé chacun une petite dizaine de personnes (des académiques, du personnel administratif, scientifique et des étudiant-es), (qui) se sont réunis, à raison de 3 séances de travail pour chacun d'eux, entre janvier et avril 2020. Leurs réflexions ont été notamment nourries des idées découlant de 4 ateliers ouverts à la communauté universitaire qui ont rassemblé plus de 270 personnes en mars et avril 2020. » (Université Catholique de Louvain., 2021, p. 4)

Nous nous sommes donc demandé : « : Comment communiquer sur la pratique du Slowheat afin que celle-ci soit acceptée par le public des étudiants habitant dans les kots à l'UCLouvain ? »

Cette pratique de chauffage est articulée autour de huit principes. Chacun peut faire différemment, rediscuter les normes de confort, réchauffer les corps de multiples manières, choisir de façon empirique les solutions qui nous conviennent, maîtriser toute consommation d'énergie, baser cette décision sur nos besoins et ressentis du moment, favoriser les voies les moins énergivores possibles pour répondre à nos besoins en fonction des contraintes du moment et enfin rapprocher la chaleur des habitants, mais aussi rassembler les habitants dans la chaleur. (Collectif Slowheat, 2022, p. 7-14)

Pour pratiquer le Slowheating, des objets matériels sont utilisés : des équipements pouvant être utiles pour le chauffage de proximité (surmatelas chauffant, poncho chauffant, tapis de souris chauffant, chaussettes chauffantes, etc.) et que nous allons analyser.

Afin de communiquer sur cette pratique, nous nous situons dans le champ de la **communication environnementale**,

« un domaine de recherche qui examine le rôle, les techniques et l'influence de la communication dans les affaires environnementales. Fondamentalement, il étudie l'activité et tire ainsi sa théorie et ses méthodes principalement de la communication, des études environnementales, de la psychologie, de la sociologie et des sciences politiques ». (Catellani et al., 2019, p. 5)

Nous allons, à partir de cette théorie, tenter de penser des recommandations pour appliquer la pratique du Slowheat dans les kots de l'UCLouvain.

Par pratique, les auteurs (Sahakian et al., 2021, p. 7) entendent le concept de pratique sociale, étant composé de trois éléments interconnectés :

- 1) « Les dispositions matérielles, impliquant l'organisation spatiale, les technologies et les équipements ;

- 2) Les aptitudes et les compétences, en tant que partie intégrante de la manière dont les praticiens exercent leurs pratiques, de quelle manière ;
- 3) Les normes sociales ainsi que d'autres significations. »

« Avec 60% des Bruxellois locataires, 24% de copropriétaires, on se retrouve avec seulement 16% de Bruxellois en droit d'agir librement et pleinement sur les systèmes qu'ils ont chez eux. 84% des Bruxellois dépendent donc d'autres personnes (le propriétaire, les copropriétaires...) pour agir sur leurs systèmes techniques. » (Collectif Slowheat, 2021a, p. 6)

À l'UCLouvain, 5.725 logements sont mis à disposition des étudiants sur les différents campus. Ceux-ci dépendent donc de l'UCLouvain pour agir sur leurs systèmes de chauffage.

La pratique du Slowheat repose sur des principes tels que la résilience et la sobriété :

« La sobriété peut d'abord être vue comme un idéal, celui d'une société dans laquelle l'ensemble des citoyens pourraient satisfaire leurs besoins de base dans le respect des limites écologiques de la planète et sans épuiser ses ressources au rythme effréné actuel. La sobriété porte en elle une interrogation profonde sur l'impact et le fonctionnement de nos systèmes technico-économiques, à la fois dans leur dimension macroscopique (la société de consommation au sens large) et microscopique (les modes de consommation individuels et leurs assises matérielle et énergétique). » (Toulouse, 2020, p. 22)

2. Objectifs de la recherche, problématique et hypothèses de travail

Notre recherche vise à remplir plusieurs objectifs : identifier comment la **communication environnementale** pourrait être utile dans le cadre de l'implémentation du Slowheat dans les kots UCLouvain, identifier quels sont les différents **avantages** et **freins** d'une telle pratique, et enfin produire une liste de **recommandations** à l'attention de l'Université.

En effet, l'UCLouvain indique dans son plan de transition souhaiter réduire sa consommation énergétique en alliant sobriété et efficacité. Elle assume d'ailleurs n'avoir pas suffisamment communiqué ses efforts en termes d'économie d'énergie et de recherche d'alternatives durables pour sa consommation énergétique, et dit « s'engager à communiquer durablement sur chacun des projets d'envergure qu'elle mène, sur ses objectifs à long terme et sur ses ambitions. » (Université Catholique de Louvain., 2021, p. 16)

Fournir à l'université une liste de recommandations comprenant une stratégie pourrait l'aider à parvenir à ses objectifs en termes de communication.

Cette liste de recommandations sera écrite en collaboration avec un autre mémorant, Loïc Lieutenant, étudiant en ingénieur civil mécanicien à l'UCLouvain, (dans le cadre des mémoires interdisciplinaires Oikos), qui mènera l'expérimentation dans son kot. Il analysera les températures des chambres de ses cokoteurs, leur consommation d'électricité liée aux équipements Slowheat qu'ils utilisent, etc. Il adoptera également une démarche comparative en relevant d'autres températures dans des kots UCL pratiquant eux aussi le Slowheat.

Nous allons donc vérifier si l'observation faite par Amélie Anciaux (Cfr. Supra) se confirme dans le milieu des kots étudiants, et si ceux-ci semblent réserver un meilleur accueil à la pratique.

Nos hypothèses, qui restent à confirmer ou à infirmer lors de la suite du travail, sont les suivantes.

- Les étudiants sont sceptiques quant à la pratique du Slowheat. (Comme nous l'avons vu dans les réactions aux articles à propos du collectif Slowheat partagées sur les réseaux sociaux).
- Pour qu'ils parviennent à l'accepter, il faudrait analyser quels arguments leur communiquer en premier.
- Les différents équipements fournis par l'UCLouvain devraient être un vecteur d'acceptation.
- Il y aurait chez certains interviewés une certaine prédisposition au fait de pratiquer le Slowheat étant donné que leurs parents ne chauffaient pas beaucoup quand ils habitaient là-bas.
- Comme nous l'avons vu plus haut, nous pouvons faire face à des réactions négatives (des craintes) des personnes ne pratiquant pas le Slowheat

3. Méthodologie : Une analyse qualitative et inductive

Nous allons adopter une démarche inductive: nous partons du terrain et nous analysons ensuite avec la théorie.

Afin d'obtenir des informations pertinentes, nous avons adopté une méthode qualitative par entrevues, en reprenant et en modifiant un ancien guide d'entretien utilisé par le collectif Slowheat durant leur recherche. Nous avons mené en tout 10 entretiens exploratoires sur le terrain. Six auprès d'étudiants pratiquant le Slowheating dans leur kot et quatre auprès d'étudiants ne connaissant pas la pratique.

Cette démarche s'inscrit donc dans une approche comparative car nous allons par la suite de ces interviews comparer les résultats et analyser les différences en fonction des profils des étudiants.

Une fois leurs témoignages récoltés, nous allons les confronter à la théorie, afin de dresser une liste de recommandations pluridisciplinaires à l'attention de l'UCLouvain.

De plus, nous allons dresser un état des lieux de ce qui est déjà d'application à l'UCLouvain.

À la fin du mémoire, nous reviendrons sur les méthodes utilisées afin de voir si elles peuvent être reprises par tout qui souhaite approfondir cette étude.

3.1. Cohérence entre les mémoires

Afin de pouvoir comparer nos résultats, tout en gardant l'anonymat des répondants, nous avons décidé avec L.Lieutenant, menant l'expérience sur le terrain de nous accorder sur une certaine nomenclature. La voici :

- Interview chambre 1 : Interviewée 1.1 - Interviewé 1.2
- Interview chambre 2 : Interviewé 2
- Interview chambre 3 : Interviewé 3
- Interview chambre 4 : Interviewée 4
- Interview chambre 5 : Interviewé 5

Ceci permettra une certaine cohérence, notamment pour une personne désirant en apprendre plus sur le Slowheat qui lirait nos deux travaux.

Nous avons également, tout au long de leur écriture, prêté attention à suivre une direction commune en nous rencontrant régulièrement.

En plus de ces interviewés communs, nous avons interviewé 4 étudiants ne menant pas l'expérience :

- Deux étudiantes et koteuses dans des kots UCL : koteuse UCLouvain 1 et koteuse UCLouvain 2
- Deux étudiants habitant dans un kot privé avec une mauvaise isolation et ne pratiquant pas le Slowheat : étudiant kot privé ne pratiquant pas le Slowheat 1 et étudiante kot privé ne pratiquant pas le Slowheat 2

3.2. Ce qui se fait déjà à l'UCLouvain

3.2.1. Le service transition

La proposition de plan transition, publiée en Février 2021 par l'université, présente ses solutions pour accélérer la transition écologique et sociale vers une société durable. Cette proposition, a été entre autre écrite par Marc Servais, que nous avons rencontré.

Pour le service transition, il semble nécessaire de voir le potentiel de cette démarche : *« Ca va dépendre un peu des résultats et de ce qu'on peut atteindre. Donc **quel impact a le Slowheat dans le kot étudiant ? Ce qui permettra de montrer les gains potentiels.** »* (Marc Servais, responsable transition à l'UCLouvain, février 2024)

Il admet néanmoins qu'il y a un souci au sein même des kots :

« À côté de ça, évidemment, **tous nos bâtiments ne sont pas isolés comme ils devraient.** » Marc Servais, responsable transition à l'UCLouvain, février 2024

Imposer un certain comportement de chauffage au personnel est plus aisé qu'aux étudiants habitant dans un kot, qui paient un loyer pour occuper leur logement :

« *Donc c'est vraiment là qu'un mémoire interdisciplinaire comme ça est intéressant : de savoir comment on peut les convaincre de changer leur façon de se chauffer, sans les obliger puisqu'on ne peut pas.* » Marc Servais, responsable transition à l'UCLouvain, février 2024

Selon lui, les résultats de ce mémoire pourront servir à faire un plaidoyer en interne, de manière à débloquer les fonds nécessaires au sein de l'UCLouvain, pour instaurer la pratique dans les kots.

3.2.2. Le service des bâtiments UCLouvain

Nous avons également eu un contact par mail avec Raphaël Wydoogh, responsable de la rénovation des logements. Nous lui avons demandé comment nous pouvions les aider à atteindre leurs objectifs en termes de durabilité.

« *Le Slowheat est et reste une démarche volontaire. Son impact est variable **en fonction de sa popularité. En tenir compte dans un plan transition reste hasardeux.*** » Raphaël Wydoogh, responsable de la rénovation des logements, mai 2024

Pour l'instant, il serait possible de vérifier la consommation globale d'un bâtiment :
« ***Mais en l'état, aucun outil de mesure individuel (par locataire) ne permet de vérifier sa mise en pratique*** » Raphaël Wydoogh, responsable de la rénovation des logements, mai 2024

Nous avons pourtant vu, dans l'expérience menée par L. Lieutenant, co-mémorant Oikos, qu'il était possible d'implémenter dans les chambres des étudiants volontaires des dispositifs permettant d'indiquer aux participants des graphiques de leur température chaque semaine.

« *En conclusion, **conseiller/sensibiliser** les personnes reste le meilleur travail que vous puissiez fournir pour étendre ce mode de vie à celui qui le souhaite.* » Raphaël Wydoogh, responsable de la rénovation des logements, mai 2024

3.2.3. Les études en lien avec le Slowheat menées au sein de l'UCLouvain

De sorte à pouvoir construire une manière de sensibiliser / conseiller des personnes désireuses d'avoir un mode de chauffage plus raisonné, nous allons d'abord analyser les différentes études qui ont déjà été conduites au sein de l'UCLouvain concernant cette pratique.

Nous avons, entre autre, eu accès à un travail réalisé par des étudiants en master 2 Bio Ingénieurs (Boland Basile, Croquet Alyssa, Joseph Louis, Morelle Charlotte, Thiry Clément, Vandeputte Emilie). Dans cette étude, le projet Slowheat est appliqué aux bâtiments de l'UCLouvain, notamment les **bibliothèques**, les **auditoires** et les **bureaux** du site de Louvain-La-Neuve. Ce travail serait donc complémentaire au nôtre, qui se penche sur les kots étudiants :

« Ensuite, l'application du SlowHeat dans les **logements** n'a pas été considérée dans ce rapport étant donné que l'objectif était d'évaluer l'application du SlowHeat dans le cadre académique de l'UCLouvain. Or, il serait intéressant de développer cette question étant donné que ce concept se prête bien à la situation d'un logement. En effet, une personne peut passer beaucoup de temps au même endroit dans sa maison, ce qui est propice à l'utilisation d'outils Slowheat. De plus, à la suite de la crise énergétique de 2021-2022, il serait intéressant d'un point de vue économique d'appliquer ce concept afin de diminuer les frais liés au chauffage de son logement. » (Boland et al., 2023)

En effet, beaucoup de personnes ont vu leur facture augmenter drastiquement à la suite de cette crise. L'étude menée dans les bibliothèques, où les étudiants sont moins présents que chez eux pourra nous aider à savoir si ceux-ci seraient enclins à la pratique.

Certaines données qui pourraient donc nous être utiles, dont le **taux d'acceptabilité** des étudiants de la faculté des bioingénieurs.

Voici les quelques chiffres qui en sont ressortis :

Avant l'expérience : un taux d'acceptabilité de **76,2%** a été observé chez les participants (principalement des bioingénieurs vivant dans des kots).

Après l'expérience : une légère augmentation a été observée : **78,66%** d'étudiants seraient enclins à pratiquer Slowheat dans leur bibliothèque.

Les étudiants chercheurs émettent donc **deux scénarios**, un où le taux d'acceptabilité serait de **60%** et un autre où il serait de **100%**. Pour le premier scénario, l'université gagnerait **12,07%** sur sa facture, diminuerait de 1,86% ses émissions et de 14,86% sa consommation. Pour le second, elle diminuerait de **17,01%** ses coûts, émettrait 3,97% de moins et consommerait 20,95% en moins.

En plus d'analyser les bâtiments de l'UCL, une étude sociologique a été menée : des questionnaires ont été transmis aux étudiants en bioingénieurs.

La plupart des participants sont des étudiants vivant en kot et avec une température intérieure moyenne entre 18 et 20 degrés. Ils indiquent avoir une résistance moyenne au froid de 2,87 sur une échelle de 1 à 5.

Les étudiants indiquent dans leur rapport au sujet de la communication et de la sensibilisation que :

« une transformation aussi fondamentale dans les méthodes de chauffage requiert une communication substantielle pour expliquer la possibilité de travailler à des températures intérieures plus fraîches tout en conservant un confort égal. Il est crucial de faire comprendre au public visé que l'objectif du SlowHeat n'est pas de travailler en ayant froid mais bien de garder le même ressenti de chaleur localement tout en diminuant la température dans la partie de la pièce qui n'est pas utilisée. De plus, le corps est capable de s'adapter en quelques mois grâce à divers mécanismes, notamment les graisses brunes, présentes chez les mammifères et également chez l'humain. Ces tissus ont la

propriété de générer activement de la chaleur en réaction à une exposition au froid » (*Blog*, s. d.)

« Un plan d'action et de communication sur plusieurs années s'avère nécessaire afin d'assurer une transition douce et efficace au sein de l'université. » (Boland et al., 2023, p. 44)

Nous allons donc tenter d'en définir les prémisses afin que ce travail puisse être continué dans le futur.

3.2.4. Le pôle communication

Afin de connaître ce qui se fait sur le terrain, nous avons contacté la personne en charge de la communication, Pauline Volvert.

Voici donc les moyens de communication dont l'UCLouvain dispose :

Les moyens de communication de l'UCL :

Le médium numéro un de l'UCLouvain est son **compte Instagram**. Il fonctionne avec une ligne éditoriale de pair à pair (ce sont les étudiants qui parlent aux étudiants) et avec des relais : « *C'est vraiment là où on touche le plus d'étudiants. [...] Donc en général c'est quatre publications donc posts par semaine. [...] On va essayer que ce soit relayé par les kots à projet, les collectifs partenaires.* » Pauline Volvert, responsable communication à l'UCLouvain, avril 2024

Ensuite, l'université dispose d'une **newsletter étudiante** dont le taux d'ouverture oscille entre 48% et 65,7% selon les sujets. Le taux de clic quant à lui est de 4%. Ce qui représente 2000 étudiants sur les 36 000 étudiants inscrits à l'année.

Il est également possible pour le service communication de cibler un certain public, en fonction de leurs études ou de leur poste à travers une **autre newsletter** :

« On a plein de newsletters différentes, donc tu fais passer tes messages dans toutes les newsletters, tu as les newsletters des facs, tu as les newsletters des instituts, tu as les newsletters du personnel, tu distilles un peu ton message. »
Pauline Volvert, responsable communication à l'UCLouvain, avril 2024

Les résultats semblent néanmoins meilleurs avec **des mails monothématiques** qu'avec la newsletter étudiante. Avec un chiffre autour des 55% de taux d'ouverture, ainsi qu'une assez bonne participation. Ceci a notamment été observé cette année avec l'étude sur la consommation d'alcool. Il semble également important qu'un « call to action » clair soit utilisé afin de toucher la cible.

D'autre part, l'UCL dispose d'un **Widget d'actualité** sur sa plateforme en ligne « My UCL ». Petit bémol, celui-ci n'est que très peu installé et donc utilisé par les étudiants.

Par ailleurs, des **écrans d'information** sont présents à l'entrée des bâtiments d'auditoires : « **Donc là aussi on peut diffuser des visuels avec un incitatif.** » Pauline Volvert, responsable communication à l'UCLouvain, avril 2024

Ceux-ci sont généralement assez utiles, mais peuvent devenir invisibles au fur et à mesure s'ils sont là depuis longtemps.

De plus, l'université s'empare de l'espace public afin de faire passer des messages à l'aide du **street marketing** : du pochoir à la craie : « *Donc tu as une inscription et soit tu as une URL, un site web ou quelque chose comme ça pour aller te convertir, ou soit c'est juste un message de sensibilisation* » Pauline Volvert, responsable communication à l'UCLouvain, avril 2024

Petit bémol : « *La ville n'aime pas quand on fait ça parce qu'après il faut nettoyer.* » Pauline Volvert, responsable communication à l'UCLouvain, avril 2024

Toujours dans la même optique, l'UCL recouvre les sols et les vitres des bâtiments facultaires : « *On est en train de tester **des autocollants sur vitre et sur le sol dans les bâtiments facultaires**. Tu peux marcher dessus avec vraiment un message incitatif et pour qu'ils participent à l'action.* » Pauline Volvert, responsable communication à l'UCLouvain, avril 2024

Pauline Volvert souligne l'importance des relais. Ceux-ci repartagent un réel, une story du compte Instagram de l'UCLouvain : « *Quand on a des grosses campagnes, ils relaient. Donc ça c'est hyper important.* » Pauline Volvert, responsable communication à l'UCLouvain, avril 2024

Un peu plus classique mais tout aussi efficace : les affiches sur les panneaux, près des auditoriums ou même dans les auditoriums.

Il est également possible de demander à des professeurs de relayer le message lors de leurs cours.

Un moyen de communication qui semble fonctionner à l'UCLouvain : les actions de sensibilisation et de distribution dans la rue. Pauline Volvert imagine l'action physique qui pourrait être menée dans le cadre de Slowheat : une grosse tente avec une distribution des moyens de se chauffer ainsi que des explications.

Il s'agirait d'un moyen utile :

« *Et alors les actions physiques, moi je trouve que ça marche bien. Donc quand tu fais **un truc vraiment visible** avec des personnes qui vont expliquer des actions de sensibilisation, avec des distributions dans la rue, etc., **ça fonctionne quand même pas mal.*** » Pauline Volvert, responsable communication à l'UCLouvain, avril 2024

Les points d'attention

Il est également nécessaire, selon Pauline Volvert, d'avoir un point d'attention spécifique sur plusieurs questions.

De sorte à rester cohérents et crédibles, savoir définir une date à laquelle communiquer sur le Slowheat est nécessaire.

Par après, il est important que l'UCLouvain soit au courant des obstacles à la mise en œuvre d'un plan slowheat au sein même son institution :

« *Nous on adapte aussi notre plan de communication et on sait, pendant cette année-là, comme **il n'y a rien qui a changé au niveau des logements**, on peut*

faire une sensibilisation plus globale, mais on ne va pas cibler vraiment les koteurs UCLouvain. » Pauline Volvert, responsable communication à l'UCLouvain, avril 2024

Il s'agit d'un point d'attention car il est important de ne pas être décrédibilisés pour être entendus par la communauté étudiante :

« Il faut bien choisir tes périodes de communication. Et ce que tu racontes. Parce qu'après en fait t'es décrédibilisé et une fois que tu as plus de crédit, c'est foutu, t'es inaudible. Tu es considéré comme une source pas crédible. Donc ça il n'y a rien de pire. » Pauline Volvert, responsable communication à l'UCLouvain, avril 2024

Pauline Volvert porte une attention particulière à la cohérence entre l'impact écologique et à la provenance des équipements : *« Si tu fais un plan de transition, il ne faut pas commencer à aller acheter ton matériel à l'autre bout du monde. »* Pauline Volvert, responsable communication à l'UCLouvain, avril 2024

Son propos reste néanmoins nuancé : s'il n'est pas possible de faire attention à la provenance des équipements, il faudrait au minimum faire attention à ce que ceux-ci proviennent d'une **filière éthique** : *« Des filières qui aident les femmes, qui leur donnent un travail, des moyens pour ne pas être dépendantes d'un système patriarcal. »* Pauline Volvert, responsable communication à l'UCLouvain, avril 2024

Par ailleurs, il a été observé que la transition n'est pas le sujet de prédilection des étudiants : *« La transition, on est bien conscients que c'est souvent un peu le vilain petit canard. »* Pauline Volvert, responsable communication à l'UCLouvain, avril 2024

Il semble donc important de faire une communication captivante afin de générer un maximum de réactions.

L'hypothèse formulée par Pauline Volvert est en partie confirmée par les étudiants ne pratiquant pas le Slowheat. Voici ce qu'ils répondent lorsqu'il leur est demandé quel est leur intérêt dans la transition écologique : *« Moi je dirais. J'entends le sujet, j'essaye de faire attention, mais je ne suis pas la personne la plus investie là-dedans. Je comprends et il y a un minimum qui est mis en place. »* koteuse UCLouvain 1, mai 2024

Nous constatons pourtant que les étudiants des kots UCLouvain sont partants pour faire des choses en plus en termes de réduction d'énergie. Il leur manque seulement l'information sur comment procéder : *« C'est important, mais j'avoue que je ne saurais pas réellement quoi faire. Après si il y a des chouettes idées qui viennent. Pourquoi pas, aucune idée de comment faire. »* koteuse UCLouvain 2, mai 2024

Une autre étudiante ne pratiquant pas le slowheat confirme ce propos lorsque nous lui demandons ce qui lui manquerait pour s'adonner à la pratique : *« Globalement, déjà, je dois dire que moi j'avais jamais entendu parler de cette pratique et donc des infos en fait. »* étudiante kot privé ne pratiquant pas le slowheat 2, mai 2024

Pareil pour cet étudiant à qui nous venons d'apprendre en quoi consiste la pratique.

« Je pense qu'on est assez ignorant globalement, à part les plaid et les couvertures, tout le monde sait que ça réchauffe, mais les gens ne se disent pas

je peux juste ne pas chauffer mon appart et me chauffer moi. » étudiant kot privé ne pratiquant pas le slowheat 1, mai 2024

Il est donc nécessaire d'expliquer correctement aux étudiants en quoi consiste la pratique du Slowheat, et de leur donner les informations pratiques sur comment procéder, à travers une communication adéquate.

3.2.4.2. Synthèse des moyens de communication

De sorte à pouvoir pointer au mieux par quel moyen de communication faire passer notre message, voici une synthèse de ceux-ci, classés selon leur utilité.

Voici le code couleur que nous avons utilisé :

Vert : moyen de communication considéré comme utile

Orange : moyen de communication considéré comme moyennement utile (soit parce qu'il comprend un ou plusieurs point(s) négatif(s), soit parce qu'il ne permet pas de toucher correctement la cible (les étudiants)).

Rouge : moyen de communication considéré comme pas utile

Un compte Instagram	Médium numéro un de l'UCLouvain : ligne éditoriale de pair à pair, 4 publications par semaine.
Des mails monothématiques	Bonne participation et taux d'ouverture de 55%.
Des autocollants sur vitre et sur sol dans les bâtiments facultaires	Un nouveau moyen de communication : des autocollants avec un message incitatif et pour que les étudiants participent à l'action
Les relais	Super importants pour l'UCL
L'affichage papier	Les affiches sur les panneaux d'affichage près des auditoires
Les actions physiques	« <i>Donc quand tu fais un truc vraiment visible avec des personnes qui vont expliquer des actions de sensibilisation, avec des distributions dans la rue, etc., ça fonctionne quand même pas mal.</i> »
Des newsletters	Taux de clic assez faible (4%) mais le taux d'ouverture oscille entre 48 et 65,7% selon les sujets – est donc considéré comme « moyennement utile » - peut toucher les étudiants si le message est indiqué directement et qu'il ne faut pas cliquer sur un call to action pour y accéder.
Les écrans d'information à l'entrée des auditoires	Utiles pour partager un visuel avec un incitatif. Peuvent devenir « invisibles » si ils sont là depuis longtemps.
Des campagnes de Street Marketing	Utiles pour les messages de sensibilisation/ les messages où il est possible de se convertir
Les professeurs	« Un prof <i>pourrait</i> apprendre ton étude et en parler pendant un de ses cours ».
Un widget d'actualité UCL	Très peu installé et utilisé par les étudiants.

Maintenant que nous avons pris connaissance des différents médias utilisés par l'UCLouvain pour communiquer ainsi que leurs objectifs, nous allons, à partir de ce que nous avons découvert sur le terrain, identifier quels sont les arguments ainsi que les points d'attention qui devront être appliqués lors de l'application du plan Slowheat.

4. Ce que nous avons découvert sur le terrain

4. 1. L'analyse thématique des entretiens

Voici les différentes thématiques qui ressortent des entretiens.

1) Le constat

Plusieurs personnes nous ont donné ce retour : il serait impossible de réellement choisir la température de sa chambre dans un kot UCL. En effet, les bâtiments sont mal isolés, et donc cela ne permet pas à chaque chambre d'avoir sa propre température :

« J'ai été deux ans dans un kot UCL, mes cokoteuses chauffaient énormément et moi je vivais la fenêtre ouverte toute l'année parce que le kot était du coup très chaud de base. Même quand il neigeait dehors, ma fenêtre était ouverte. »

Interviewée 1.1, décembre 2023

Une autre interviewée indique que le problème viendrait du fait que les chauffages des kots UCL seraient trop "puissants". Ils chauffent d'un coup et de trop.

« Je faisais attention à bien tout le temps allumer mon radiateur genre quinze minutes le temps que la pièce chauffe et après j'éteignais parce que je ne supportais pas. Mais c'est parce que ça chauffait vraiment d'un coup. »

Interviewée 4, décembre 2023

Les étudiants habitant dans les kots ne semblent pas identifier ce chauffage trop puissant comme un problème : voici ce qu'une étudiante répond lorsque l'on lui demande si des choses sont mises en place pour réduire leur consommation d'énergie liée à la chaleur dans leur kot : *« Pas spécialement enfin couper mon chauffage et mettre un pull et c'est tout. Et pas laisser à fond toute la journée. De toute façon quand on le laisse à fond toute la journée, il fait trop chaud »* koteuse UCLouvain 2, mai 2024

De plus, voici comment elle indique gérer la température de l'espace commun de son kot : *« C'est juste quand j'ai froid j'allume et si on a chaud, on ouvre la fenêtre. »* koteuse UCLouvain 2, mai 2024

S'agit-il d'un problème de trop grande efficacité et de mauvaise isolation, ou au contraire d'une mauvaise utilisation du chauffage ? Une chose est sûre, **les chauffages des kots UCL sont trop puissants, il n'est donc pas possible, en l'état d'y implémenter la pratique du Slowheating.**

Avant de pouvoir régler ce premier obstacle auquel nous faisons face, nous nous demandons si ce qui avait été observé plus haut (à savoir une très mauvaise réception de la pratique sur les réseaux sociaux) se confirme. Est-ce que les étudiants seraient favorables à l'implémentation du Slowheat dans leurs logements ?

Revenons sur une des premières hypothèses formulée plus haut : les différents équipements fournis par l'UCLouvain devraient être un vecteur d'acceptation.

2) Les équipements fournis par l'UCL

Durant l'expérience Slowheat menée par L.Lieutenant dans son kot, du matériel a été prêté aux étudiants. Ceux-ci utilisent cette information pour intriguer leurs comparses, et pour ensuite leur expliquer le projet : « **L'UCL nous paye quand même des trucs, c'est cool.** » Interviewé 3, décembre 2023

Il s'agit en quelque sorte une accroche : « **Forcément, les gens sont curieux et se demandent ce que c'est.** » Interviewée 1.1, « **Ils sont tous même jaloux** » Interviewé 5, décembre 2023

Notre hypothèse se confirme, les étudiants ne pratiquant pas le Slowheat sont attirés par la possibilité de se faire fournir du matériel par l'UCL : « **Si tu as tout à disposition pour pouvoir par exemple travailler à ton bureau sans allumer le chauffage.** » koteuse UCLouvain 2, mai 2024

Nous remarquons ici que commencer par intriguer, attirer les étudiants avant de leur présenter les différents arguments pourrait être bénéfique.

3) La question économique

Les étudiants que nous avons interviewé indiquent que leurs kots sont payés par leurs parents. Ils ne se sentent donc que très peu concernés par la question économique.

De plus, leur facture est divisée par le nombre d'étudiants cohabitant dans le logement, ce qui fait que le montant n'est pas significatif.

Malgré cela, les étudiants semblent intrigués à l'évocation de ce chiffre : « *Un degré en moins, c'est 10 % d'économie, même si c'est un peu un arrondi.* » Interviewé 2, décembre 2023

Le gain économique ne semble donc pas être l'argument le plus pertinent, toutefois, il s'agit d'une bonne manière d'amener le sujet et d'attiser la curiosité.

Si toutefois l'UCLouvain souhaite rendre l'argument budgétaire plus attrayant, il serait utile de penser un système de rétribution différent : « **Tu n'as aucun intérêt à diminuer ta consommation dans ton kot parce que c'est une moyenne sur la ville et donc ça n'incite pas du tout à l'écologie** » Interviewée 1.1, décembre 2023

Pourquoi donc ne pas récompenser les étudiants qui font un effort au lieu de diviser le total pour toute la ville ?

Maintenant que nous avons vu deux manières d'attiser la curiosité des étudiants, et que nous savons que ceux-ci aimeraient agir pour la planète mais qu'ils ne savent pas comment faire, nous allons nous pencher sur les arguments qui pourraient les convaincre.

4) L'apport écologique

Toujours dans l'optique qu'un degré équivaut à 7 % en moins², nous pouvons calculer comment diminuer notre impact carbone, qui ne devrait pas dépasser en tout deux tonnes de CO2 par personne et par an.

*« Donc on va dire qu'en Belgique tu émetts plus ou moins **dix tonnes de CO2 par personne pour ton logement** et il faudrait être à deux tonnes pour tout. Donc c'est beaucoup. Si tu mets un degré en moins, tu gagnes 200 kilos de CO2. »*

Interviewé 2, décembre 2023

De plus, comme le souligne cet interviewé, il y a certains avantages à isoler : *« Tu vas **moins consommer de gaz pour la même température à l'intérieur.** »* Cependant, il y a certains désavantages : cela implique un certain coût, prend un certain temps, demande de trouver les entrepreneurs, etc. Le problème est, qu'une fois que le logement a été isolé, un effet **rebond** est souvent observé : *« Comme je suis isolé, je peux mettre plus chaud ».*

Un certain gain est certes observé, cependant, la sobriété resterait la meilleure option car *« **tu vas choisir ce que tu vas consommer réellement.** »* Interviewé 2, décembre 2023

Les premiers arguments pour convaincre les étudiants d'adopter la pratique du Slowheat seraient que **la sobriété énergétique (ce que prône la pratique) serait plus avantageuse que l'isolation** (à cause de l'effet rebond), **et que un degré en moins équivaut à 7% en moins sur son impact carbone.**

Utiliser des chiffres pour interpeller les étudiants semble fonctionner. *« Je pense que si les gens ont des données un peu plus concrètes sur ce que ça implique au niveau financier et environnemental, ils pourraient se motiver à faire ça »* Interviewée 4, décembre 2023

Lors de l'expérimentation menée par L.Lieutenant, les étudiants étaient équipés de capteurs de température et d'humidité relative et recevaient leurs statistiques de température de façon hebdomadaire.

5) Les statistiques

Ceux-ci auraient motivé les étudiants à garder une température plus basse.

Nous remarquons également que les étudiants ne savent pas tous nous dire quel ordre de température il fait dans leur kot : en effet, les koteurs Slowheat nous parlent régulièrement en termes de degrés, tandis que les autres ont du mal à nous fournir un ordre de grandeur. *« J'ai pas de notions de températures »* koteuse UCLouvain 1, mai 2024

Pourtant, ces étudiants seraient motivés d'en savoir plus sur la température dans leur logement : *« Moi ça m'intéresserait d'avoir mes statistiques. »* koteuse UCLouvain 1, mai 2024

² Selon la recommandation de l'ADEME (ADEME, s. d.)

Recevoir ses statistiques de façon hebdomadaire peut donc aider à avoir un regard sur son évolution mais également à suivre la température de son logement lors des moments d'inoccupation.

Ne pas être équipé de ces capteurs pourrait démotiver certains étudiants. Une étudiante nous explique ses habitudes de chauffage, alors qu'elle ne pratiquait pas encore le Slowheat :

*« Moi j'avoue que le côté écologique et environnemental il rentrait un peu moins parce que **dès que j'avais froid je n'hésitais pas à augmenter discrètement** derrière *interviewé 1.2*, au lieu de mettre à 18, on mettait parfois direct à 22 »*
Interviewée 1.1, décembre 2023

L'expérience a donc permis de donner un cadre aux étudiants : *« Sur le plan de la température, Je t'avoue que je n'ai pas trop de notion de ça parce qu'avant **que Loïc vienne ici, je ne m'intéressais pas spécialement à ça.** »* Interviewée 4, décembre 2023

Ceci nous confirme donc ce que nous avons vu plus haut concernant **les statistiques reçues hebdomadairement : elles semblent indispensables pour ne pas que l'étudiant se « désengage ».**

6) La recherche

Par ailleurs, plusieurs étudiants que nous avons rencontré dans le cadre de l'expérience Slowheat espèrent que l'étude menée dans le cadre de nos mémoires puisse avoir un impact à plus grande échelle, c'est à dire à l'échelle de Louvain-La-Neuve : *« Parce que la mémoire de Loïc concerne tous les Kots de l'UCL »* Interviewée 1.1, décembre 2023

Ceci confirme notre hypothèse formulée plus haut, démontrant que **continuer la recherche autour du Slowheat donne une importance aux étudiants volontaires décidant de participer à l'étude**, en plus de leur donner un cadre à travers les statistiques.

De plus, **pointer que la pratique a été réfléchié par des chercheurs peut servir d'argument d'autorité** : *« Ça rassure qu'il y ait une autorité qui se soit penchée sur la question. »* Interviewé 2, décembre 2023

Maintenant que nous savons comment attirer la curiosité des étudiants, comment les appâter avec la diminution de leur impact carbone et la possibilité de suivre la température de sa chambre en se sentant importants pour la recherche, nous nous demandons si ce message passe auprès de tous les étudiants :

7) Quel public?

Les participants expliquent qu'ils adaptent leur discours en fonction du public à qui ils ont à faire : *« **Il faut viser un groupe qui est un peu écolo sur les bords.** »* Interviewé 3, décembre 2023

Il sera plus facile de convaincre un public intéressé par la question écologique, tandis que d'autres seraient plus intéressés de diminuer leur facture : *« J'ai l'impression que dans mon entourage, la question écologique n'est pas très importante. Du coup, je les oriente toujours sur l'aspect un peu économique en disant un degré en moins, c'est 10 % d'économie. »* Interviewé 2, décembre 2023

Le message aurait donc plus de possibilité d'être entendu par des étudiants sensibilisés à la question écologique mais pourrait être adapté pour d'autres étudiants en étant orienté sur l'impact économique.

Puisque nous savons quel public cibler, nous nous demandons si certains étudiants seraient plus faciles à convaincre. Nous avons émis l'hypothèse plus haut qu'il y aurait chez certains interviewés une certaine prédisposition au fait de pratiquer le Slowheat étant donné que leurs parents ne chauffaient pas beaucoup quand ils habitaient chez eux.

8) Une prédisposition à la pratique ?

Cette étudiante confirme notre hypothèse : *« Je me suis vite habituée parce que chez moi aussi mes parents ne chauffent pas trop. Enfin, déjà de base par principe. »*

Interviewée 4, décembre 2023

Cette étudiante, n'ayant pas été habituée à une température plus froide chez ses parents sème le doute quant à notre hypothèse :

« Quand je rentre chez moi, il fait souvent beaucoup plus 20, 21. Et en fait le décalage je le sens que, même quand on est dans le salon, installé tous ensemble, j'ai plus vite chaud que le reste de ma famille parce que mon corps s'habitue déjà. » Interviewée 1.1, décembre 2023

Serait-il possible qu'il s'agisse plutôt d'une question d'habitude ? Voici ce qu'un étudiant explique à propos de ses parents : *« L'année passée, j'ai découvert un peu ce qu'était slowheat et donc chez mes parents on avait décidé de mettre 18 et c'était compliqué. [...] et là maintenant mes parents sont à 17. »* Interviewé 2, décembre 2023

Il y a donc pour certains étudiants ayant été habitués à une température plus basse chez leurs parents une certaine prédisposition à la pratique. Cependant, d'autres étudiants initialement habitués à des températures plus chaudes semblent s'habituer et même avoir trop chaud lorsqu'ils retournent chez leurs parents.

9) Le changement d'habitudes

Nous réalisons donc que **la température qui nous semble confortable n'est en fait qu'une question d'habitude et de culture** : *« Si les personnes viennent avec le standard de vêtements en Belgique qui est trop bas, ils vont avoir trop froid parce qu'ils ont l'habitude d'une maison qui est à 20 degrés »* Interviewé 1.2

Un autre étudiant souligne le fait que les gens ne sont pas assez bien habillés chez eux : *« Soit ils sont en petit pull ou utilisent **très peu des gros pulls en laine en Belgique.** »*
Interviewé 1.2, décembre 2023

S'agit-il d'un réel problème de méconnaissance / de culture auquel les gens ne sont pas suffisamment sensibilisés ? Une étudiante ne pratiquant pas le Slowheat semble en être consciente : *« Mais si je suis en t-shirt et que j'ai froid, c'est pas la pièce, **c'est juste moi qui doit mettre un pull.** »* kotteuse UCLouvain 1, mai 2024

Certains étudiants semblent en être conscients, tandis que d'autres le sont un peu moins : *« Moi dans le salon, **je peux me balader en t-shirt mais on a un poêle.** »*
kotteuse UCLouvain 2, mai 2024

La nécessité d'une sensibilisation autour de cette question d'habitude est donc soulevée. Comment changer cette perception « négative » du froid, et inverser la tendance concernant le standard de vêtements en Belgique ?

Maintenant que nous savons que la perception du froid est une question d'habitude, nous nous demandons si cette habitude pourrait perdurer dans le temps, au-delà de leur logement étudiant.

10) Une habitude qui pourrait rester ?

Commencer aujourd'hui à prendre l'habitude de diminuer la température dans son logement pourrait faire en sorte que les étudiants soient plus enclins à vivre avec une température plus basse plus tard. Ce serait donc un investissement à long terme afin de permettre de diminuer son impact carbone, et plus tard sa facture.

Cette hypothèse se vérifie-elle dans les interviews ? *« On est dans un kot, c'est à dire que ça fait déjà sept personnes qui font un impact en plus et qui peut-être **plus tard dans leur maison feront attention aussi.** »* Interviewé 5, décembre 2023

Les interviewés semblent conscients de leur impact aujourd'hui, mais n'affirment pas clairement vouloir continuer à pratiquer le Slowheat demain : *« Enfin moi, je suis assez fière de me dire ok, si on peut diminuer autant de température, c'est que plus tard dans ma maison, je vais **peut-être** pouvoir le faire aussi. »* Interviewée 1.1, décembre 2023

Bien que les participants émettent une réserve concernant leurs pratiques de chauffage dans le futur, (ils ne peuvent certainement pas prédire l'avenir), nous remarquons que les étudiants ne menant pas l'expérience semblent également penser que celle-ci pourrait leur être bénéfique pour plus tard : *« Non, moi je pense que **ça peut rester plus tard si c'était une chouette expérience.** Si ça fonctionne et qu'il y a des moyens pour ne pas chauffer, enfin moins chauffer en tout cas. Ça pourrait rester. »* koteuses UCLouvain, mai 2024

Nous remarquons donc que les étudiants menant déjà l'expérience et conscients des implications de cette pratique utilisent le mot « peut-être », tandis que les étudiantes ne pratiquant pas le Slowheat ne l'emploient pas. **En tout cas, personne n'affirme clairement ne pas souhaiter appliquer cette pratique de manière pérenne.**

Nous nous demandons dès lors si ce que les étudiants nous ont affirmé est véridique, ou si un certain biais de désirabilité sociale pourrait être d'application, notamment chez les étudiantes ne pratiquant pas le Slowheat et n'émettant pas de réserves particulières concernant la pratique.

11) Le biais de désirabilité sociale

« Le biais de désirabilité sociale (Crowne et Marlowe, 1960) est une tendance de l'individu à vouloir se présenter favorablement aux yeux de la société. Il se caractérise par l'envie manifestée par le répondant de gagner une évaluation positive auprès des personnes qui l'entourent. Nass et ses collègues (1999) expliquent que le biais de désirabilité est déclenché par deux facteurs : la nature des questions (sujets sensibles et/ou très personnels) et la présence d'un enquêteur. » (Butori & Parguel, s. d.)

Puisque nous pensons que les interviewés pourraient être perturbés par la présence d'un enquêteur et par la nature des questions posées, nous avons analysé si les réponses à la question « Y a-t-il déjà eu des désaccords entre les membres du kot ? »

Voici ce qu'un premier étudiant déclare :

*« Ah oui si, on va dire que lors d'une réunion, il y en a une qui enfin un ou une du kot du coup, qui n'était pas trop d'accord à descendre le chauffage alors que les autres étaient prêts à le descendre, mais sans créer de tensions dans le kot. Il n'y a pas eu de tensions, juste des mini désaccords. **Oui il y en a eu, je dirais un.** »* Interviewé 5, décembre 2023

Un autre étudiant confirme ceci : « *En tout cas moi ma perception, je pense qu'on est **six sur sept à vouloir descendre et une un peu moins.*** » Interviewé 2, décembre 2023

Pourtant, un autre étudiant déclare l'inverse : « ***On en discute, il n'y a pas de problème. Mais ça pourrait mener à des désaccords dans d'autres kots je crois.*** » Interviewé 1.2, décembre 2023

Nous remarquons également, lorsque nous demandons aux participants ce qu'ils feraient si à un moment donné ils n'en pouvaient plus, les réponses varient : « ***Dans le kot il n'y a pas mal de grandes gueules. Du coup je pense que il y en a pas un qui va rester timide et qui va rien dire.*** » Interviewé 3, décembre 2023

Tandis qu'un participant admet qu'il ne voudrait pas craquer en premier : « *Je sais bien que **j'ai un ego et que je n'arriverai jamais à dire non**, il fait trop froid, je subis, on arrête, ça me ferait trop de mal de bloquer son mémoire.* » Interviewé 5, décembre 2023

Cette observation nous permet de nous rendre compte qu'il y a un phénomène de **biais de désirabilité sociale** entre les étudiants cokoteurs pratiquant le Slowheating.

L'interviewé qui avoue ne pas oser dire si il a besoin d'arrêter l'expérience souhaite donc se présenter favorablement aux yeux de la société (ses cokoteurs), mais (nous pensons) se sent suffisamment à l'aise avec l'enquêteur pour lui partager ceci.

D'autre part, la question du conflit pourrait être un sujet sensible pour certains répondants ayant affirmé ne pas faire face à un désaccord. Ou encore, celui répondant l'inverse pourrait avoir une sensibilité au conflit plus importante.

Il conviendrait donc de prêter attention à ce biais, lors de l'implémentation de la pratique ou lors de futures recherches de sorte à ce que chacun et chacune puisse oser s'exprimer librement.

De plus, puisque le mémorant menant l'expérience est leur cokoteur, et donc à fortiori leur ami, nous nous demandons si cela a une influence sur le fait qu'ils aient accepté de participer à la recherche :

*« C'est un peu le mouvement de kot. **Surtout aider Loïc dans son dans son projet de mémoire. Que si on m'avait proposé ça sans intérêt, j'aurais peut-être dit non, je préfère avoir chaud. Mais c'est vraiment dans le but d'aider Loïc dans son mémoire.** » Interviewé 5, décembre 2023*

Cet étudiant admet qu'il n'aurait peut-être pas souhaité participer à l'expérience si le chercheur n'était pas son ami. Une autre étudiante souligne l'importance de s'entraider.

Si l'amitié fonctionne comme incitant pour adopter la pratique, serait-il possible de répliquer ceci à plus grande échelle ? Avec des « influenceurs étudiants », des alumni, par exemple des kots à projets ?

Jusqu'ici, hormis l'obstacle que nous avons identifié au départ, tout ce que nous avons tiré des interviews avec les étudiants nous fait penser que ceux-ci seraient plutôt favorables à l'implémentation du Slowheat dans les kots étudiants.

Faisons maintenant le point sur ce qui pourrait entraver cette bonne réception de la pratique.

12) Le négatif

*« **Moi je ne pourrais pas** »*

Voici une réaction assez fréquente à laquelle les participants font face :

*« Souvent, ils ont pitié un peu du fait qu'on puisse avoir froid. Ils se disent "**Moi je pourrais pas avoir froid, je pourrais pas tenir ces températures-là**". Et en même temps, ils sont contents et assez fiers qu'on le fasse puisque souvent ça amuse les gens qu'on participe à ça. » Interviewée 1.1, décembre 2023*

L'interviewée nuance son propos : *« **Dans notre entourage, les gens sont assez sensibilisés au niveau des questions écologiques pour savoir qu'il n'y a que du positif dans le fait de diminuer la température d'une maison.** » Interviewée 1.1, décembre 2023*

Les personnes auxquelles cette étudiante fait référence pensent donc “ne pas pouvoir”, mais savent qu'il s'agit d'une pratique positive pour la planète.

Certaines personnes ne se sentiraient donc pas capables de pratiquer le Slowheat. D'autres, ne se sentent pas concernés par l'urgence climatique.

« Ce sont les grosses entreprises qui doivent se bouger »

Lorsque les participants à l'expérience en parlent, il est arrivé qu'on leur réponde ceci :

*« **C'est plus les grandes entreprises qui devraient faire gaffe. C'est bien de faire à la petite échelle, mais faudrait que tout le monde le fasse déjà et qu'après c'est plus les grosses entreprises.** »* Interviewé 3, décembre 2023

Il s'agit d'un contre-argument récurrent, qu'il faudrait pouvoir nuancer. Ce que fait d'ailleurs cet étudiant :

*« Je pense que chacun à son rôle à jouer. Après, il y a des gens qui ont des rôles plus importants. Enfin, quand tu vois des bâtiments qui sont très mal isolés. Je trouve ça un peu abusé que les propriétaires ne s'en rendent pas compte et fassent rien pour changer les choses. **Tout le monde doit faire un peu un geste pour que ça aille mieux.** Tu as beau faire une isolation parfaite, tu auras encore des choses à faire du côté du locataire pour que lui soit bien. **C'est un peu un travail de chacun.** »* étudiant kot privé ne pratiquant pas le slowheat 1

Quelles seraient donc les différentes manières de nuancer cet argument ?

De plus, et comme nous l'avons vu plus haut lors de l'analyse des commentaires des réseaux sociaux récoltés par Amélie Anciaux, certaines personnes pourraient être réticentes.

« Diminuer son chauffage provoque des maladies, de l'humidité, etc. »

En effet, certains aprioris ont tendance à souvent faire surface : *« Du genre **on va tomber plus malade, l'humidité et voilà.** »* Interviewé 3, décembre 2023

Est-ce véridique ou à nuancer ?

Ces trois premiers points négatifs seraient des « aprioris » de la part des personnes ne pratiquant pas le Slowheat. Voyons maintenant les freins rencontrés par les participants lors de l'expérience.

L'état de fatigue

Certains répondants ont indiqué que **l'état de fatigue jouerait sur la température qu'ils ressentent** : *« Moi maintenant j'ai l'impression que **quand j'ai froid, c'est pas la température qui le dicte, c'est plutôt mon état de fatigue** »* Interviewé 2, décembre 2023

Il ne s'agit pas d'un phénomène isolé, puisque cette étudiante le confirme : *« **Pour une même température, je peux avoir super chaud comme à un autre moment je peux avoir super froid parce que ça dépend vraiment de mon état de fatigue.** »* Interviewée 1.1, décembre 2023

Le même constat ressort chez les étudiants ne pratiquant pas le slowheat : « *Moi ça joue quand je suis fatiguée, genre quand tu fais la fête la veille et le **lendemain je trouve que t'as plus froid**, surtout le soir, genre vers 17 18 heures.* » koteuse UCLouvain, mai 2024

Voici donc un premier frein qui n'est pas connu de tous et qu'il serait utile de partager.

La volonté de bien s'habiller

Les femmes faisant partie de l'expérience indiquent faire face à un frein supplémentaire: leur volonté de bien s'habiller. Ce qui n'est pas toujours chose aisée lorsque l'on souhaite avoir chaud : « *Mais en tant que femme, elle avait toujours été habituée à ce qu'on lui dise de bien s'habiller et donc elle va vouloir mieux s'habiller* » Interviewé 1.2, décembre 2023

Une autre étudiante indique ne pas pouvoir s'habiller comme elle le souhaite :

*« J'aime bien parfois mettre des robes, ou des trucs un peu plus légers et que souvent pour avoir chaud, on dit ok, mettez des pulls, et **on oublie la volonté de vouloir faire attention à ce qu'on met.** Par exemple la couverture poncho là, il faut accepter de se sentir vraiment comme un nounours quoi. Mais c'est vrai que s'il y a des invités, je vais être moins à l'aise de rester avec ce truc-là. **Parce que même si ça me donne chaud, je ne me sens pas mise en valeur dedans** »*
Interviewée 1.1, décembre 2023

Une étudiante ne pratiquant pas le slowheat (mais chez qui il fait relativement froid) indique ne pas être d'accord avec ce point : « ***Il y a moyen de bien s'habiller en étant en pull.** Je ne suis pas d'accord avec ce point négatif.* » étudiante kot privé ne pratiquant pas le slowheat 2, mai 2024

Ce point négatif n'affecterait donc pas toutes les interviewées. Si nous reprenons ce que nous avons abordé plus haut, il s'agirait peut-être plutôt d'un problème de culture et d'habitudes.

Les difficultés avec les invités

L'aspect social est une autre difficulté relevée par les participants. Il ressort notamment que certains étudiants ne voulaient pas faire leur travail de groupe dans le kot où l'expérience est menée à cause du froid : « *Moi les invités, c'est problématique quand ils viennent ici, parce que quand **on fait des travaux de groupe, ils subissent et du coup on travaille mal*** » Interviewé 2, décembre 2023

Les participants indiquent donc changer légèrement leurs habitudes lorsque des invités sont présents et allument un feu.

Le principal problème serait la perception des invités de l'expérience. En effet, ceux-ci ne voient pas l'avantage économique ni écologique et ne voient que les inconvénients, eux qui ne sont pas habillés en conséquence : « *Je pense que les difficultés qu'on a c'est quand nos invités arrivent **et la perception qu'ils ont de nous, ça c'est un frein.*** » Interviewé 2, décembre 2023

Ce même constat ressort chez un autre participant : « *C'est le gros problème quand on a des invités. **Eux n'ont pas cette réflexion et donc c'est plus compliqué de les réchauffer.*** » Interviewé 1.2, décembre 2023

Une interviewée nuance le propos, en disant que certes il fait plus froid chez eux, mais que pour sa part, il s'agit de personnes habituées à venir qui s'habillent donc mieux : *« Ils savent qu'il fait plus froid qu'autre part parce qu'ils savent très bien ce qu'on fait ici et du coup, ils prennent de quoi aussi avoir chaud. »* Interviewée 4, décembre 2023

L'aspect social est-il seulement important pour les étudiants chez qui il fait vraiment plus froid ? Une étudiante en kinésithérapie nous prouve le contraire. N'étant pas spécialement frileuse, elle doit adapter sa température lorsque des amies se rendent à son kot. *« Je sais que j'ai plus vite chaud que mes amis qui viennent, donc je sais quand elles viennent, j'augmente le chauffage. »* koteuse UCLouvain 1, mai 2024

Il ressort donc que les étudiants augmentent leur chauffage lorsqu'ils accueillent des invités, peu importe qu'ils pratiquent le Slowheat ou non.

Les animaux de compagnie

Un autre frein à la pratique du Slowheat serait les animaux de compagnie. Cette étudiante ne pratiquant pas le Slowheat possède deux rats : *« On est obligé de chauffer, sinon ils ne sont pas à l'aise. »* étudiante kot privé ne pratiquant pas slowheat, mai 2024

L'étudiant menant l'expérience Slowheat dans son kot nous explique :

« On a deux cobayes et ça faisait peur un peu au kot parce que les recommandations n'étaient pas en dessous de quinze. Alors là, on les a déjà vu souvent vivre en dessous de quinze et vers quatorze treize et demi et elles ont pas l'air de mourir. » interviewé 2, décembre 2023

Les animaux de compagnie semblent donc préoccuper les étudiants chez qui il fait plus froid. Ceux qui mènent l'expérience chez eux semblent moins tracassés par ce point négatif puisque tout semble bien se passer avec leurs animaux.

Ces observations ont été menées dans des kots privés, étant donné que les animaux ne sont pas admis dans des kots UCL.

13) Les équipements

Maintenant que nous avons vu les différents leviers et freins à l'implémentation de la pratique, faisons un point sur les équipements utilisés lors de l'expérience.

Quel matériel privilégié

Un budget a été alloué par l'UCLouvain à L. Lieutenant, avec qui nous travaillons dans le cadre des mémoires Oikos, de sorte à équiper ses cokoteurs en matériel pour se réchauffer. Nous avons ici repris les différents équipements utilisés dans le cadre de cette expérience afin de pointer les meilleures pratiques.

1) Les gros pulls / les thermiques

Porter des **gros pulls** est une **alternative** qui est **déjà adoptée** par la plupart des gens sans savoir qu'ils pratiquent en fait le slowheat : *« On met un maximum de pulls »* Etudiante kot privé ne pratiquant pas le slowheat 2, mai 2024

Les **sous-vêtements thermiques** peuvent être utilisés comme **“sous-couches”** :

*« On pourrait clairement s'habiller mieux en général chez soi, mettre des pantalons thermiques. Enfin des **thermiques et puis un pantalon par-dessus**, ça ne se voit pas. On peut rester esthétique tout en ayant chaud et en diminuant le chauffage chez soi et donc ça a que du positif. »* Interviewé 1.2, décembre 2023

Les thermiques possèdent néanmoins un taux d'acceptabilité plus bas : un étudiant nous parle de ses parents pratiquant le Slowheat : *« Mes parents ne **veulent pas passer à l'étape thermique**, mais comme ils sont quasiment à la retraite, ça ne les dérange pas d'avoir des trucs par-dessus eux. »* Interviewé 2, décembre 2023

S'agit-il d'une question de confort ? Serait-il moins confortable de porter un thermique sous son pantalon chez soi ?

2) Les ponchos

Lorsque nous nous sommes rendus dans le kot afin d'interviewer les participants, certains arboraient des ponchos, matière couverture. Il semblerait que cet équipement soit leur favori : *« Moi, le plaid, la sorte de Poncho, c'est vrai **que je le mets énormément**. »* Interviewée 1.1

Il s'agit d'un équipement qui les aide énormément à surmonter le froid au quotidien, ils trouvent des techniques pour éviter d'avoir froid lors de moments « stratégiques », notamment à la sortie de la douche :

*« C'est directement une couverture que je transporte avec moi, même en sortant de la douche, parfois je reviens jusqu'ici ce poncho et mon essui en dessous et **je commence par m'habiller par le bas**. Et puis quand j'ai déjà chaud par le bas je mets le haut. »* Interviewée 1.1

Cet équipement semble faire l'unanimité au sein de la communauté étudiante pratiquant le slowheat, mais également auprès des étudiants à qui nous avons montré les différents équipements et demandé lesquels ils préféreraient : *« Moi j'ai pas de gros sweat. Le plaid, le poncho ? **Ça a l'air trop bien. Ça me tenterait bien en hiver.** »* koteuse UCLouvain 2, mai 2024

Serait-ce l'équipement “tendance” qui aiderait les étudiants à s'adonner à la pratique ?

3) Les surmatelas chauffants

Un autre équipement qui est qualifié d'indispensable par les répondants est le surmatelas chauffant. Il s'agit d'un surmatelas dans lequel des fils électriques sont intégrés de sorte à le rendre chauffant lorsqu'il est branché. Il y a plusieurs intensités. *« Les **sur matelas chauffants**, ça, ça aide beaucoup pour le soir. Rentrer dans son lit. »* Interviewé 5, décembre 2023

Ce qui est également important pour les participants, c'est d'accueillir correctement leurs invités, de sorte qu'ils n'aient pas froid. En utilisant par exemple un surmatelas chauffant :

*« Mais je sais que si elle est là, elle, je mettrais le **surmatelas chauffant et je le laisserai pendant 1 h, alors que moi je le mettrai pendant une demi-heure ou** »*

quinze minutes et j'éteignais directement alors qu'elle pourrait dormir tout le temps avec. » Interviewé 5, décembre 2023

Il s'agirait donc d'un équipement utile pour donner un petit coup de chaud avant de dormir, indiqué parfois comme plus utile pour les invités que pour les participants eux-mêmes.

4) Les bouillottes électriques

C'est au moment où ils sont statiques que les étudiants indiquent avoir froid. Les bouillottes sont donc une bonne alternative à cela: « *C'est vraiment les moments où on est **statique**, moi c'est les mains, auxquelles j'ai souvent froid mais à ce moment-là du coup il y a les bouillottes chauffantes qui fonctionnent bien* » Interviewé 1.2, décembre 2023

Les bouillottes électriques sont un équipement moins connu : « ***Je savais même pas que ça existait**, les bouillottes électriques, tout ça. Donc j'ai quand même pu apprendre plein de choses cool.* » Interviewée 4, décembre 2023

Il s'agit donc d'un équipement utile.

5) Les plaids

Dans les équipements les plus utilisés, nous retrouvons les plaids. Ceux-ci sont prêtés aux invités de sorte à ce qu'ils n'aient pas froid : « *On essaie de mettre le poêle quand les gens viennent, de leur donner des **plaids** et tout ça.* » interviewé 1.2, décembre 2023

Ils sont également utilisés dans le quotidien pour ne pas avoir froid.

Quel matériel éviter

Il y a du matériel que les participants expérimentés n'utilisent pas et ne conseilleraient pas. Soit parce qu'ils en ont eu une mauvaise expérience, soit parce qu'ils n'ont pas encore ressenti le besoin de les utiliser.

1) Les chaussons connectés à une prise

Il s'agit de chaussons qui ne remportent pas vraiment l'unanimité :

*« Le petits chaussons chauffants qu'on doit accrocher quand on est statique parce que c'est un câble, **c'est pas pratique et même ça chauffe pas très bien. Surtout que tu restes pas sur place avec tes chaussons branchés. Enfin. Tu peux mais tu oublies vite que tu as des trucs et du coup tu bouges.** » Interviewé 5, décembre 2023*

Ces équipements attirent pourtant les étudiants ne pratiquant pas le slowheat : « *Peut-être, les chaussons, parce que les pieds en hiver, ça fait très très froid.* » koteuse UCLouvain 1, mai 2024

L'option des chaussons non connectés reste donc à être reconsidérée.

2) Les panneaux radiants

Les panneaux radiants, selon les répondants sont encombrants. Il faut être assez proche du panneau pour recevoir la chaleur : « *Et les panneaux radiants qui sont des sortes de*

panneaux blancs qui lâchent des ondes, c'est encombrant. Et on ne pense pas spécialement à l'allumer.» Interviewé 5, décembre 2023

Il s'agirait donc d'un équipement considéré comme "inutile" dans le cadre d'un kot.

3) Le tapis de souris chauffant

D'autres alternatives peuvent être utiles mais ne sont pas encore utilisées, dont le tapis de souris chauffant : « *Pour le reste, je n'utilise pas encore énormément les alternatives. Par exemple, les tapis de souris.* » Interviewée 1.1

Maintenant que nous avons vu les freins, les leviers, et les meilleurs équipements pour implémenter Slowheat, voyons si tout ceci se confirme dans la théorie.

5. Retour à la théorie : l'apport de la communication environnementale

De sorte à apporter une plus-value aux analyses que nous avons menées plus haut, nous allons nous pencher sur la communication environnementale.

5.1. Définition de la communication environnementale

Selon Oumar Kane (Kane, 2016), la communication environnementale est un domaine de recherche faisant partie des sciences et de la communication.

Il s'agirait « d'un processus d'interaction sociale bidirectionnel permettant aux personnes concernées de comprendre les principaux facteurs environnementaux et leurs interdépendances en vue de solutionner les problèmes de manière compétente. » (OCDE, 1999, p. 8) dans (Kane, 2016, p. 48-49)

Comme nous le dit Robert Cox, (Cox, 2010, p. 16-20) cité dans (Kane, 2016, p. 43), ce champ de recherche s'articule autour de sept domaines d'études. Les domaines qui nous intéressent dans le cadre de notre recherche sont les suivants : la rhétorique environnementale, la participation publique dans la gouvernance de l'environnement, le marketing social et le plaidoyer, la collaboration et la résolution de conflits liés à l'environnements et enfin la communication de risque et les représentations de l'environnement dans la culture populaire.

L'objectif de la communication environnementale, toujours selon Oumar Kane (Kane, 2016, p. 45-46), serait d'analyser le rôle et l'influence de la communication dans les problématiques environnementales.

L'auteur nous explique que celle-ci comporte deux dimensions importantes : elle est pragmatique et constitutive.

Elle est pragmatique parce qu'elle apporte des solutions concrètes sous forme de conscientisation, de persuasion, de mobilisation, d'éducation, etc.

D'autre part, elle est constitutive, tout d'abord car la communication est une forme d'action symbolique, ensuite parce que nos croyances, attitudes et comportements concernant la nature et les problèmes environnementaux sont médiés par la communication et enfin car l'espace public est construit comme un espace discursif dédié à la communication sur l'environnement

La communication environnementale pourra donc nous aider à construire une politique efficace, faire participer notre public (les étudiants) et mettre en œuvre la pratique du Slowheat en vue de parvenir à la durabilité environnementale. Quel sera donc le rôle et l'influence de la communication environnementale dans l'implémentation du Slowheat à l'UCLouvain ?

5.2. La théorie des signaux concurrentiels

Lors de nos interviews, nous avons rencontré Pauline Volvert, responsable communication à l'UCLouvain, qui nous indique avoir besoin d'être au courant des obstacles à la mise en place de la pratique, de sorte à ne pas perdre en crédibilité, et de finir inaudible. (Cfr supra) Nous pouvons expliquer ce discours grâce aux théories de la communication environnementale et de la réputation des organisations.

En effet, la théorie des signaux concurrentiels développée par Heil et Robertson, et reprise par Déborah Philippe et Rodolphe Durand, (2009) indique que l'interprétation des signaux ne va pas seulement dépendre de la nature de l'information véhiculée, mais également des caractéristiques du signal envoyé, et spécifiquement de sa visibilité. Un signal visible est un signal qui peut être perçu et interprété rapidement avec une faible marge d'erreur. Le récepteur est donc capable d'évaluer avec plus d'acuité et de certitude les véritables intentions de l'organisation émettrice.

Dans un contexte de réchauffement climatique, il est important pour les organisations de se conformer aux normes sociales (notamment être respectueux de l'environnement).

Il y aurait donc, selon cette théorie, des signaux de conformité, ainsi que des signaux de non-conformité. Les premiers relevant d'actions respectueuses de l'environnement, améliorant donc la réputation de l'organisation, tandis que les suivants relèvent de violations environnementales, détériorant la réputation de l'organisation.

Il y aurait également deux sous catégories de signaux de conformité : les signaux de conformité visibles et peu visibles.

« Nous considérons comme signaux visibles des informations (**événements, données, chiffres**) qui bénéficient d'une bonne prééminence au sein de la communication générale émise par l'organisation, en ce sens où cette prééminence les rend **aisément repérables et interprétables par le récepteur**. Au contraire, nous considérons comme signaux peu visibles, des informations qui **seraient peu saillantes** au sein de la communication générale de l'organisation, qui ne représenteraient qu'une petite fraction des informations émises, et qui seraient donc difficiles à repérer et identifier par le récepteur. » (Philippe & Durand, 2009, p. 53)

Il conviendrait donc d'utiliser des signaux de conformité visibles dans le cadre de la communication autour de la pratique du Slowheat.

Ceci est d'ailleurs confirmé par ce qu'une interviewée nous a dit plus haut : « *Je pense que si les gens ont des données un peu plus concrètes sur ce que ça implique au niveau financier et environnemental, ils pourraient se motiver à faire ça* » Interviewée 4, décembre 2023

Nous nous posons donc la question de quels chiffres, données et événements mettre en avant de sorte à toucher au mieux la communauté étudiante habitant dans les kots.

- Les chiffres
 - « 1°C en moins c'est 7% d'économie de chauffage » selon la recommandation de l'ADEME. (Agence de la transition écologique Française ADEME, s. d.)

Voici d'autres chiffres, provenant du collectif slowheat

- 84% de l'énergie consommée dans les logements sert à produire de la chaleur. (Collectif Slowheat, 2021a, p. 6)

- Les données :

Nous avons, dans notre étude, analysé certains arguments, freins, ... Nous allons ici reprendre les observations les plus percutantes que l'UCLouvain pourrait partager en tant que signaux de conformité jugés comme visibles par les interviewés.

- 1) La sobriété énergétique est plus avantageuse que l'isolation (à cause de l'effet rebond lorsque l'on isole).
- 2) Les équipements payés par l'UCL attirent les étudiants.
- 3) Slowheat c'est chauffer les corps et non les bâtiments.
- 4) Faire l'expérience de diminuer sa température aujourd'hui, permettra de garder cette habitude pour plus tard.
- 5) Insister sur le fait qu'il s'agit d'une étude menée par des chercheurs pourrait servir d'argument d'autorité.
- 6) Répondre en avance aux réactions récurrentes: "le froid rend malade", "ce sont les grosses entreprises qui doivent se bouger"
- 7) Expliquer comment bien se réchauffer lorsque la fatigue joue sur la sensation de froid.

- Les événements :

Commémorer certaines dates (explication plus bas).

5.3. Discours environnemental utilisé dans la publicité

Pour aller encore plus loin dans notre réflexion, nous nous demandons quel discours environnemental est utilisé dans la publicité et quelle stratégie devrait utiliser l'UCLouvain pour communiquer à propos du Slowheat ?

Comment adopter un discours environnemental dans la publicité / communication ? Nous allons analyser l'opération « poussières » de Greenpeace, à partir d'exemples issus de la thèse de Céline Pascual Espuny, à laquelle nous allons ajouter des idées à appliquer à l'UCLouvain :

- Sensibiliser et interpeller

L'opération poussières commence par une campagne avec un slogan accrocheur « vos poussières nous intéressent ». Les individus peuvent s'inscrire, et l'ONG vient chez eux analyser la poussière dans leur maison « pour sensibiliser le public à la pollution de l'air intérieur. » (Espuny, 2007, p. 286)

Nous pourrions appliquer ce principe aux kots de l'UCL dans le cadre de l'opération slowheat : « Votre température nous intéresse », ajouter une possibilité de s'inscrire pour recevoir un thermomètre ou un dispositif qui peut leur montrer chaque semaine la température observée dans leur chambre.

- Démontrer scientifiquement

Nous avons plus haut démontré qu'il était crucial pour une organisation d'être crédible. Nous avons vu qu'il fallait pour cela montrer des signaux visibles, comme des données, des chiffres et des événements. Il est possible d'aller encore plus loin en adoptant une posture scientifique, comme Greenpeace dans cet exemple : « Greenpeace adopte une posture scientifique. L'association se pose en maître d'ouvrage : c'est elle qui apporte la preuve de la contamination de l'air, longtemps suspectée, jamais démontrée. » (Espuny, 2007, p. 286)

Dans le cadre de la pratique du slowheat, il pourrait être judicieux de reprendre les informations démontrées scientifiquement.

En voici une qui prouve que notre résistance au froid n'est qu'une question d'habitude :

Les graisses brunes, génèrent « activement de la chaleur dans le corps, en réaction à une exposition au froid. » (blog SlowHeat, 2022). Ces graisses sont notamment étudiées par les scientifiques qui se penchent sur la question de l'hibernation des mammifères.

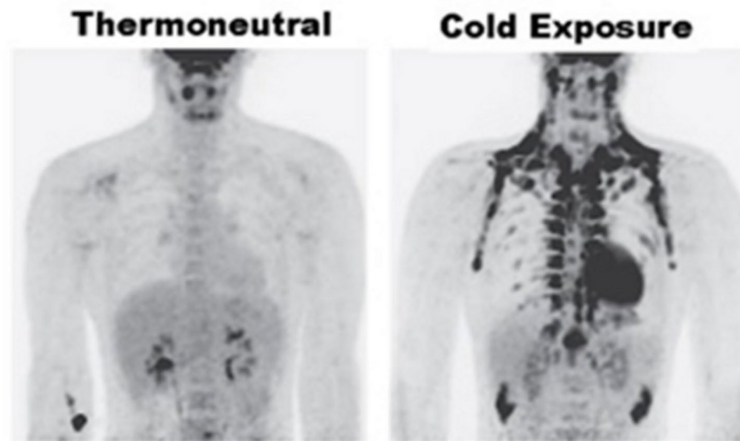


Figure 1 : Image de l'activité des graisses brunes avant et après acclimatation au froid. Source : (Lans et al., 2013)

« Notre corps est un modèle de résilience : suite à une contrainte il va chercher à se développer pour être plus apte à y faire face les prochaines fois. Ainsi, comme nos muscles qui se renforcent sous l'exercice, ces graisses brunes se développent lors d'expositions répétées au froid. Ceci explique et démontre notre capacité à s'habituer et s'entraîner au froid. Grâce à ces graisses brunes qui se développent, notre corps augmente la capacité de sa "chaudière interne" à produire de la chaleur pour faire face aux prochaines expositions au froid. Et comme pour le sport, au bout des quelques temps ce qui était une contrainte et difficile, devient facile, normal et plaisant... merci le corps ! » (blog SlowHeat, 2022)

En plus, les graisses brunes brûleraient des calories tout en générant de la chaleur : Il a été constaté lors des expériences menées par des chercheurs (Vanooijen et al., 2004, p. 551) cité dans (blog SlowHeat, 2022) que « jusqu'à 30% de la dépense d'énergie du corps pouvait être dédiée à la production de chaleur chez de jeunes adultes, pour des expositions à des températures de 14 à 16°C ».

Le slowheat permettrait donc de perdre du poids, tout en réduisant sa facture d'énergie et son impact carbone.

D'autres ont même constaté qu'une exposition à 17°C deux heures par jour pendant 6 semaines suffit à augmenter la thermogénèse et conduit à une perte significative de masse grasseuse (Yoneshiro et al., 2013, p. 3405) cité dans (blog SlowHeat, 2022)

Ceci confirme donc ce que les étudiants nous avaient affirmé plus haut concernant le fait qu'ils s'habitueraient à vivre dans des températures plus basses :

« J'ai plus vite chaud que le reste de ma famille parce que mon corps s'habitue déjà. » Interviewée 1.1, décembre 2023

- Utiliser le teasing

Tout comme Greenpeace, l'UCLouvain pourrait utiliser le teasing dans ses communiqués :

« Enfin, l'ONG se montre fine utilisatrice de la technique publicitaire de teasing : pas moins de quatre communiqués mettront en scène l'avant, le pourquoi, le comment et les résultats de l'opération 'poussière' qui sera largement reprise dans les médias comme chez les autres associations (EEB, WWF). » (Espuny, 2007, p. 286)

Dans le cadre de la communication autour du slowheat, nous pouvons utiliser du storytelling ainsi que du teasing, dans les communiqués de presse ainsi que sur les réseaux sociaux :

Voici une idée de démarche à suivre : Communiquer en quatre temps, et donner envie au public des étudiants d'avoir accès aux informations d'après :

- L'avant : l'augmentation du prix du gaz suite à la guerre en Ukraine, l'expérimentation du collectif slowheat
 - Le pourquoi : la réduction de la facture d'énergie, de l'impact carbone et des calories
 - Le comment : proposer une solution : fournir du matériel aux étudiants volontaires
 - Les résultats :
 - o Mettre en avant les discours des étudiants, qui ne perdent pas en confort grâce aux équipements et malgré le froid
 - o Analyser le comportement du chauffage des étudiants participant à l'opération slowheat et ayant reçu un dispositif pour analyser leur comportement thermique
- **Utiliser la communication engageante**

Toujours à partir de l'exemple de l'opération poussières : « Greenpeace sensibilise au fait que l'intérieur, le chez soi peut constituer un danger, enfin, l'ONG « dépeussière l'industrie chimique » (au propre comme au figuré), introduisant un jeu de rôle dans son discours, l'ONG se positionnant comme le réformateur et attribuant à l'industrie chimique une coloration désuète, poussiéreuse. » (Espuny, 2007, p. 286)

La pratique du SlowHeat à l'UCLouvain est et restera sur base volontaire, (il s'agit d'une obligation légale). Se servir du principe de la communication engageante dans ce cas de figure est donc primordial.

Il s'agit, selon Françoise Bernard, d'un nouveau paradigme appliqué dans plusieurs disciplines, qui part du principe que les idées mènent aux actes, et qu'un acte préparatoire permettrait d'initier des actes de changement. (TEDx Talks *La communication engageante et le changement en actes*, 2013)

Si nous reprenons l'exemple formulé ci-dessus de la campagne "poussières", voici une idée de comment le décliner à l'UCLouvain : l'acte préparatoire serait l'inscription à la campagne (cfr supra) « Votre température nous intéresse ». Par la suite, il serait possible de décliner le « dépeussière l'industrie chimique » de Greenpeace par « Ton chauffage est en toi » (et expliquer en quoi consistent les graisses brunes), ce qui pourrait donner également une coloration désuète au chauffage.

- Créer des symboles forts et des récits :

« D'autres communiqués montrent une autre facette de l'ONG : en commémorant à date fixe les anniversaires des catastrophes chimiques et en reliant les discours des acteurs sociaux tenus pour responsables du drame à leurs actes effectifs, l'association mène un travail d'enquête. Son discours est didactique, informatif et militant. Il est particulièrement intéressant que Greenpeace associe la catastrophe de Bhopal à Vigitox. S'il n'est pas question de Reach dans le communiqué de presse, il est en revanche question de législation internationale sur le sujet, et de crime industriel ; Bhopal, AZF, ce sont des symboles. » (Espuny, 2007, p. 287)

Nous pourrions répliquer ce principe, mais en inversant les choses : en commémorant des avancées, catastrophes qui n'ont pas encore eu lieu.

En France, c'est 13% des logements qui sont chauffés grâce au pétrole (Service des données et études statistiques, s. d., p. 72) De plus, nous savons que le pétrole aura une fin. « En 2008, on a consommé la moitié des réserves ultimes, soit environ 1500 milliards de barils, 42 ans en estimation. » Cours de Nicolas Martin sur la transition énergétique à l'Université de Nice

Nous pourrions donc imaginer de commémorer cette date future : « 1^{er} janvier 2050 fin du chauffage au mazout ».

Nous pouvons également commémorer des dates passées :

« 25 juillet 1977, la France oblige ses citoyens de mettre son chauffage sur 19 degrés, sous peine d'une amende de 1500€ » (blog *Pourquoi est-il recommandé de se chauffer à 19 °C ?* | *MesDépanneurs.fr*, s. d.)

La recherche pourrait être poussée encore plus loin dans ce point de sorte à trouver d'autres dates pertinentes à commémorer.

- Utiliser la mobilisation citoyenne et les actions directes

« Les associations et ONG ont créé ad hoc des sites Internet sur lesquels elles transfèrent toutes les données, archives, rapports, lettres, commentaires concernant Reach. L'internaute peut s'abonner aux communiqués, sollicitant les associations pour leur apport informatif sur le sujet, il est à son tour sollicité par celles-ci pour qu'il les soutienne dans leurs actions. Différentes actions de communication engageante ont été prises par les associations, créant ainsi un dédoublement de l'espace médiatique sur Reach, connoté aux couleurs de l'association créatrices du site. » (Espuny, 2007, p. 410)

Il y a, sur le site du collectif slowheat un forum. Nous pensons qu'il faut être connectés pour y accéder. Pourquoi ne pas créer un espace de discussion, un forum sur un site, un groupe Facebook, pour les étudiants autour du slowheat afin de favoriser la mobilisation citoyenne ?

- Utiliser des relais médiatiques pour une meilleure crédibilité

« Les médias ont le pouvoir de rendre des crises publiques en relayant les informations données par la société civile. Plus une association fait intervenir la

presse dans des opérations « coup de poing », donc médiatique, et plus elle devient médiatique. Plus elle devient médiatique, et plus les dons privés affluent. Et plus elle devient puissante et a les moyens de ses actions, plus elle devient crédible, vecteur, et influente. » (Espuny, 2007, p. 251)

Solliciter un relais médiatique de la part des partenaires de l'UCLouvain (les kots à projets, les collectifs étudiants, le corps professoral, ...) mais également des médias de proximité ainsi que des médias nationaux pourrait attirer plus d'étudiants.

5.4. Rendre la transition attrayante

Pauline Volvert souligne notamment que la transition est « le vilain petit canard » : ce n'est pas le sujet qui intéresse le plus la communauté étudiante.

Ceci pourrait s'expliquer par un phénomène d'éco-lassitude, qui désigne « l'épuisement graduel de l'intérêt du public pour les thématiques « vertes », i.e. relatives à l'écologie et au développement durable » indiquent Nicolas Baygert et Cédric Hananel dans (Libaert, 2016, p. 48)

Les auteurs vont encore plus loin dans leur réflexion : « D'un point de vue médiatique, Yonnel Poivre-Le Lohé (2014) observe une lassitude des médias traditionnels face à la perduration de l'impératif écologique, provoquant un « zapping communicationnel » (Libaert, 2010) autant de la part des publicitaires que du public. » (Libaert, 2016, p. 49)

Ce zapping communicationnel, s'appliquerait donc autant du côté du pôle communication que de celui des étudiants.

Nous avons pourtant vu plus haut que les étudiants étaient conscients qu'il était important d'agir, ils ne savent juste pas comment faire.

Céline Hervé-Bazin, dans la communication environnementale (sous la direction de Thierry Libaert) définit les 3 étapes historiques de la conscience environnementale

« La première est un état de conscience constituée des mythes fondateurs, la deuxième étape voit se former un récit conscient du monde et la troisième étape se construit autour des réseaux sociaux bâtissant une conscience environnementale collective selon le sens marxien, soit un partage de représentations idéologiques et de comportements au nom du vivre ensemble. » (Libaert, 2016, p. 155)

Les deux premières étapes ne seraient donc pas à réaliser par l'UCLouvain, contrairement à la troisième (bâtir une conscience environnementale autour des réseaux sociaux), en répondant donc aux lacunes des étudiants qui ont besoin d'informations pour agir. De sorte à les toucher encore plus, il serait judicieux de parler directement en termes de gain pour eux.

Partager ces informations concrètes pour agir et des « success stories » concernant la pratique pourrait diminuer le sentiment d'impuissance caractéristique de l'éco-lassitude, provoqué par la « dramatisation ponctuelle du récit médiatique autour des enjeux environnementaux planétaires », sentiment renforcé en cas d'échec. (Libaert, 2016, p. 49)

5.5. L'influence de la culture dans la communication

Une autre interrogation que nous nous sommes posée plus haut, et qui nous intéresse dans le cadre de notre étude est la perception du chaud et du froid en fonction de notre culture :

« Nous partageons un imaginaire et une vision très négative du “froid”. Il évoque la tristesse, la maladie, l’inerte, le moche, la mort, la pauvreté, etc. Alors que dans d’autres cultures le froid est revigorant, bon pour la forme et la santé, il est synonyme de cocon, de coin de feu, du bonheur d’être dans un gros plaid, de repas de Noël, de sortie dans la neige, d’un bon chocolat chaud. Le froid peut, pourrait-être vu comme sain, joyeux ou encore comme contexte favorable au plaisir thermique. » (Collectif Slowheat, 2021a, p. 7)

Pour inverser cette perception, nous pouvons communiquer sur les différentes choses que nous avons découvertes : La perception du froid n’est qu’une question d’habitude (Cfr. Supra) avec les graisses brunes. Et puisque le froid est considéré comme revigorant comme d’autres cultures, pourquoi ne pas insister sur cette perception revigorante dans la communication de l’UCLouvain sur les réseaux sociaux ? (En repartageant par exemple des personnes rentrant dans des lacs froids, dormant dehors,...)

5.6. Savoir contrer les réactions négatives

Nous avons également noté qu’en réaction à l’expérience slowheat, certains retours à destination des participants étaient plutôt négatifs (« *moi je ne pourrais pas* »). Ces interlocuteurs sont donc considérés comme des opposants à la pratique. Malgré tout, ils participent tout de même à la communication environnementale car « Quiconque participe à ces discussions s’engage dans l’activité de communication environnementale. Cela inclut tout le monde, des défenseurs les plus passionnés de l’environnement aux opposants les plus farouches aux protections écologiques. » (Meisner, s. d., p. 1)

Maintenant que nous savons que même les plus farouches opposants aux protections écologiques participent à la communication environnementale, voyons comment nous pouvons utiliser ces sous domaines pour contrer les réactions négatives :

« Pour l’entreprise, la communication environnementale était d’abord une communication dite « sensible » définie par quatre domaines qui sont : la communication sur des sujets à controverses (e.g. expérimentation animale, OGM), la communication de crise en lien avec les grandes catastrophes environnementales, la communication d’acceptabilité en raison de conflits relatifs aux projets d’implantation (autoroutes, lignes à très haute tension, aéroports, barrages, etc.), et enfin la communication liée aux risques (e.g. pesticides, chalutage). D’autres domaines sont concernés, comme la communication financière en raison des enjeux de notations financières et d’investissements socialement responsables, ou celui de la communication de recrutement, puisque la réputation environnementale apparaît comme un critère de préférence dans les orientations professionnelles. » (Libaert, 2016, p. 15)

Nous allons ici nous focaliser sur la **communication liée aux risques** :

Etant un important domaine de recherche et d'intervention, unissant « un ensemble de problèmes différents mais conceptuellement reliés autour de la gestion politique des perceptions publiques du risque et de celle des comportements individuels en réponse au risque perçu » (Plough & Krimsky, 1987, p. 4)

La communication liée aux risques servirait à réduire le fossé existant entre les experts et le public. (Kane, 2016) Il y aurait quatre techniques permettant de rapprocher le plus possible ces deux types de rationalité (selon l'approche classique de Sandman : la technique du mimétisme, la technique de l'écho, la technique de l'âne et la technique du va et vient. Celle qui nous intéresse pour contrer les réactions négatives est celle de l'âne. En effet, le « discours des communicants peut être contre-productif car dans certains cas le public décode le discours à l'opposé du sens voulu par le communicant ». La solution serait donc de « dégager un ensemble de données factuelles qui font consensus à partir desquels construire une argumentation logique (logos) pour apporter des preuves ou pour influencer sur les émotions (pathos) ». (CCNMI, 2011) cité dans (Kane, 2016, p. 94)

Nous avons vu plus haut des données, chiffres et événements pouvant donc servir cette communication liée aux risques, à partir desquels une argumentation logique et émotionnelle pourra être construite pour contrer les réactions négatives.

5.7. Retour sur les moyens de communication de l'UCLouvain

Nous allons maintenant revenir sur les moyens de communication utilisés par l'UCLouvain afin de voir lesquels sont les plus pertinents et comment leur appliquer les principes de la communication environnementale de manière à communiquer pertinemment sur le SlowHeat.

1) Un plan transition

Des chercheurs ont analysé des entreprises pour voir comment les rapports annuels et communiqués de presse environnementaux impactent leur perception auprès de leur public. Ceux-ci ont démontré que l'utilisation de données économiques dans les rapports influencerait positivement la légitimité environnementale. (Aerts & Cormier, 2009, p. 23)

L'UCLouvain ne présente dans son plan transition aucune donnée chiffrée en termes d'objectifs de réduction de chauffage et de la diminution de coûts. Données que nous pouvons retrouver dans le travail des étudiants bioingénieurs que nous avons analysé : notamment que « des économies totales de 180 000 euros peuvent être possibles en appliquant le SlowHeat à l'échelle des bâtiments académiques. » (Boland et al., 2023, p. 36) Ce chiffre pourrait être encore plus significatif s'il était également appliqué aux logements étudiants (sur base volontaire bien sûr).

2) Le compte Instagram avec ses relais

Nous avons vu plus haut qu'il s'agissait du médium numéro 1 de communication de l'UCLouvain. La ligne éditoriale “**de pair à pair**” semble bien fonctionner.

Nous avons, en écrivant ce mémoire eu quelques idées de “réels” (courtes vidéos en format vertical) à partager sur les réseaux sociaux :

- Une personne rentre dans un lac froid, et ensuite, dans un kot Slowheat (de sorte à espérer changer la perception du froid du public cible).
- Une “Morning routine” slowheat, nous suivons un étudiant qui s’habille (avec ses thermiques, ses pulls,..) pour affronter sa journée dans son kot Slowheat.
- Un étudiant ayant pratiqué le Slowheat qui partage son expérience (avec comme phrase d’accroche “l’UCL nous paye des plaids” (ou autre).
- Contrer les réactions habituelles dans des petites vidéos (par un étudiant pratiquant le Slowheat).
- Un même “POV : tu réalises que tu peux t’habituer au froid grâce à tes graisses brunes”

Nous avons vu plus haut que l’UCLouvain faisait appel à différents relais pour partager ses campagnes sur les réseaux sociaux. Souvent, des choses sont découvertes dans la recherche, mais **il manque une figure pour les partager** : « Le récit environnemental se déploie et circule. Les chercheurs et chercheuses convoquent une approche sémiotique et narrative pour analyser les textes et images consacrés au développement durable. » (Jeanneret, 2010, p. 4)

Cette figure est donc incarnée par des éco-héros, des écocitoyens.

« La figure d’un nouvel héros, celui de l’écocitoyen anonyme, émerge et, bien souvent, les pouvoirs publics en particulier font peser sur ses épaules une lourde responsabilité. Cette démarche a pour inconvénient de placer en arrière-fond et dans l’ombre les responsabilités des grands décideurs et opérateurs d’une croissance fondée sur une économie carbonée. La notion de développement durable donne à penser qu’une voie existe qui permet, sans trop de changements structuraux, de concilier développement social, économique et environnemental en agissant sur la responsabilisation de l’ensemble des acteurs concernés. » (Monnoyer-Smith & Lorient, 2017, p. 36) (vu dans (Bernard, 2020, p. 7))

Nous pouvons ici nuancer ce que dit cette citation : puisque l’UCL est « un grand décideur », une organisation prenant des décisions environnementales, demandant l’aide de relais afin de partager son message, ces éco-citoyens (les étudiants ayant testé le Slowheat et partageant leur expérience à d’autres) restent des figures partageant une approche narrative, mais qui ne portent pas sur leurs épaules une lourde responsabilité, étant donné que celle-ci est assumée par l’UCLouvain.

Nous avons également mentionné dans un point de la section supérieure, “utiliser des relais médiatiques pour une meilleure crédibilité” que solliciter des médias de proximité et nationaux afin de relayer l’information donnerait plus de crédibilité et d’influence à l’UCLouvain concernant le slowheat. Y partager des informations démontrées scientifiquement dans ces relais pourrait apporter une plus-value à l’information transmise.

3) Une newsletter (étudiante, des facs, des institutions,...)

Les newsletters seraient un moyen de distiller un message. Il est donc important d’utiliser les newsletters pour communiquer autour du Slowheat, mais puisque le taux de clic n’est pas très élevé (4%), il serait important que le message principal s’y trouve. Pourquoi pas ne pas utiliser le principe du teasing, vu plus haut.

4) Des mails monothématiques

Comme nous l'avons vu plus haut, l'utilisation des mails monothématiques pourrait s'avérer très utile, notamment lors du début de la campagne pour "sensibiliser et interpeller" avec la phrase "Votre température nous intéresse".

5) Un widget d'actualité sur My UCL

Ce moyen de communication ne touche pas les étudiants car ceux-ci doivent installer ce widget sur une plateforme très peu utilisée. Il est donc considéré comme inutile, et ne nécessite pas de plus amples recherches. En effet, nous conseillerons à l'UCLouvain de ne pas utiliser ce moyen de communication lors de sa campagne concernant le Slowheat.

6) Les écrans d'information

Etant utilisés pour diffuser des visuels avec un message incitatif, nous pourrions utiliser les différentes phrases d'accroche pensées dans le cadre de la campagne Slowheat "Votre température nous intéresse" et "Ton chauffage est en toi".

7) Des campagnes de street marketing, Autocollants sur vitre et sur le sol dans les bâtiments facultaires

Pareil que pour les écrans d'informations, les campagnes de street marketing et les autocollants sur vitres et sols des bâtiments facultaires pourraient reprendre les différentes phrases d'accroche.

8) Les actions physiques

Une action physique, comme celle imaginée par Pauline Volvert (responsable de la communication), une grande tente avec une distribution des moyens de se chauffer ainsi que des explications pour « sensibiliser et interpeller » les étudiants qui aimeraient agir mais qui ne savent pas comment faire.

6. Conclusion

Partants du constat de la chercheuse Amélie Anciaux, selon lequel le Slowheat a une mauvaise réception sur les réseaux sociaux, nous nous sommes demandé si ce serait également le cas pour les étudiants habitant dans des kots à l'UCLouvain.

Nous avons commencé par faire un état des lieux des objectifs de l'université, en rencontrant différents responsables. Il en ressort que les résultats de notre étude permettront de faire un **plaidoyer en interne** pour la mise en place du Slowheat dans les kots étudiants et que « **sensibiliser / conseiller** est le meilleur travail que nous puissions fournir pour étendre ce mode de vie à celui qui le souhaite ».

Un phénomène **d'éco-lassitude** a été observé par la responsable de la communication à l'UCLouvain. Pourtant, les étudiants s'indiquent désireux d'agir. Mais ils ne savent pas comment faire. Partager des « **success stories** », provenant de figures telles que des « écocitoyens » (les étudiants ayant mené l'expérience) et des informations **concrètes** permet de diminuer ce sentiment **d'impuissance**, étant surtout présent en cas **d'échec**. De plus, nous avons également analysé une étude réalisée par des étudiants bioingénieurs portant sur le **taux d'acceptabilité** de la pratique dans leur faculté. Celui-ci étant de **76,2%** pour une application du Slowheat dans les bâtiments facultaires, et ce avant l'expérience qu'ils y ont ensuite menée.

Par ailleurs, nous avons été informés des différents médias de communication de l'UCLouvain. Afin de mener une campagne à propos du Slowheat, nous retiendrons les différents moyens de communication déjà utilisés par l'UCLouvain, à l'exception des **widgets d'actualité sur My UCL, considérés comme inutiles**.

Revenons sur les différentes hypothèses formulées au départ :

« Les étudiants sont sceptiques quant à la pratique du Slowheat. Pour qu'ils parviennent à l'accepter, il faudrait analyser quels arguments leur communiquer en premier. »

La démarche à suivre pour convaincre un étudiant d'adopter la pratique est la suivante : commencer par **attiser sa curiosité** en parlant des **équipements fournis par l'UCL**, et en parlant du **gain économique de 7% par degré en moins**. Appuyer sur ce chiffre cette fois au niveau du **gain écologique** et souligner que la **sobriété** est plus **efficace** que **l'isolation** (à cause de l'effet rebond).

Une fois que les étudiants sont d'accord de participer à la recherche, équiper leur chambre de **capteurs de température et d'humidité relative** afin de leur fournir chaque semaine un graphique du comportement de leur chambre. Ces **statistiques** sont **indispensables** pour ne pas que l'étudiant se « **désengage** », mais aussi pour qu'il se sente **important** à l'idée de participer à une **recherche**, ceci étant appuyé par l'argument **d'autorité des chercheurs**.

Ce message aurait plus de possibilités d'être entendu par des étudiants **sensibilisés** à la question **écologique**, mais pourrait être **adapté** pour d'autres en étant orienté sur l'impact **économique**.

La seconde hypothèse est qu'« il y aurait chez certains interviewés une certaine prédisposition au fait de pratiquer le Slowheat étant donné que leurs parents ne chauffaient pas beaucoup quand ils habitaient là-bas. »

Celle-ci semble se confirmer, mais nous découvrons que la température qui nous semble confortable n'est qu'une question **d'habitude** et de culture. Ce qui est confirmé par la théorie : il est possible, au bout de 6 semaines seulement, d'activer ses **graisses brunes** afin d'avoir moins froid. Nous pouvons tenter d'inverser celle-ci en **banalisant** ses vertus **revigorantes**. Est-ce que cette habitude pourrait rester plus tard ? Aucun des interviewés affirme clairement ne pas souhaiter appliquer cette **pratique de manière pérenne**. Malgré tout, nous nous posons la question de l'impact du **biais de désirabilité sociale**. Les interviewés sont-ils perturbés par la présence d'un enquêteur et nous disent-ils la vérité ? **Les réponses varient** lorsque l'on demande s'il y a déjà eu un désaccord entre les participants. De plus, un interviewé avoue qu'il n'oserait pas arrêter l'expérience s'il n'en pouvait plus par cause d'égo. Prêter attention à ce biais semble donc **indispensable** lors de **l'implémentation** de la pratique ou lors de **futures recherches** de sorte que chacun et chacune puisse oser s'exprimer librement.

Une troisième hypothèse est que « Nous pouvons faire face à des réactions négatives (des craintes) des personnes ne pratiquant pas le Slowheat ». Ceci s'est confirmé dans les interviews par ces trois réactions exprimées par les participants : « **moi je ne pourrais pas** », « ce sont les **grosses entreprises** qui doivent se bouger » et « diminuer son chauffage provoque des **maladies, de l'humidité**, etc. » Nous avons pourtant vu dans la théorie que « même les plus farouches opposants à la pratique participent à la communication environnementale ». La communication liée aux risques sert donc à réduire le fossé entre le public et les experts. Selon la technique de l'âne, il faut construire une argumentation logique pour apporter des preuves ou pour influencer sur les émotions. (CCNMI, 2011)

Les participants, eux, font effectivement face à différents freins : premièrement, leur état de **fatigue** influe sur la **température** qu'ils **ressentent**. Ensuite, certaines **femmes** indiquent souhaiter « **mieux** » **s'habiller**. De plus, il est **difficile** de continuer à pratiquer le Slowheat lorsque des personnes sont **invitées**, c'est pourquoi les étudiants indiquent **augmenter** le **chauffage** dans ce cas. Enfin, les **animaux de compagnie** seraient une source de préoccupation pour les étudiants chez qui il fait plus froid, mais ce frein ne devrait pas être retenu car il ne **concerne pas** les kots UCLouvain, n'acceptant pas les animaux.

Une autre hypothèse formulée plus haut - « Les différents équipements fournis par l'UCLouvain devraient être un vecteur d'acceptation » - a déjà été confirmée dans cette conclusion. L'UCLouvain pourrait donc fournir des équipements aux étudiants : **un capteur de température et d'humidité relative, des ponchos en matière plaid, des bouillottes électriques et des surmatelas chauffants** : il s'agit des équipements ayant été considérés comme « les plus **utiles** » par les participants.

Par ailleurs, la **communication environnementale** est un domaine de recherche des sciences et de la communication, permettant d'analyser le rôle et l'influence de cette dernière dans les problématiques environnementales. (Kane, 2016, p. 45-46) Emettre

des **signaux de conformité visibles** (Philippe & Durand, 2009) : des données, des évènements et des chiffres permet à l'information une meilleure réception.

C'est pourquoi nous avons pensé une campagne de communication Slowheat à partir de la campagne « poussières » de Greenpeace, dont voici les différentes étapes à suivre : **sensibiliser et interpeller** (votre température nous intéresse), **démontrer scientifiquement** (avec les graisses brunes), **utiliser le teasing, utiliser la communication engageante, créer des symboles forts et des récits** (commémorer des dates passées et futures), **utiliser la mobilisation citoyenne et les actions directes** (créer un espace de discussion pour les étudiants autour de la pratique) **et enfin utiliser des relais médiatiques pour une meilleure** crédibilité (les relais de l'UCLouvain ainsi que des médias de proximité et nationaux).

Concernant la méthodologie adoptée dans ce travail, nous pensons que la démarche **inductive** a été intéressante : partir des **entrevues** pour analyser les dires des **étudiants** avec la théorie nous a semblé pertinent. Cette étude présente néanmoins des limites : seulement 10 étudiants ont été interrogés, et un obstacle technique majeur (les chauffages trop puissants des kots étudiants UCLouvain) reste d'application.

Pour aller encore plus loin, nous avons mis nos résultats en commun avec notre co-mémorant Oikos, L.Lieutenant.

7. La liste de recommandations à l'attention de l'UCLouvain

Dans le cadre des mémoires Oikos, partenariats de mémoires pluridisciplinaires, M. Stas, étudiante en communication et L.Lieutenant, étudiant en ingénieur civil mécanicien, ont travaillé sur une même thématique “le Slowheat”. Les questions de recherche des deux étudiants sont les suivantes :

L. Lieutenant : Quel est le potentiel d'une pratique de Slowheating dans un kot à l'UCLouvain ?

M. Stas : Comment communiquer sur la pratique du Slowheat afin que celle-ci soit acceptée par le public des étudiants habitant dans les kots à l'UCLouvain ?

Cette section est le travail commun de ces deux étudiants. A l'intérieur de celle-ci, leurs observations sont comparées pour compléter ou infirmer les résultats obtenus dans leurs travaux respectifs. Ensuite, une proposition de plan d'action pour déployer le Slowheating à l'UCLouvain est suggérée par le prisme de leur domaine respectif. Une synthèse de l'ensemble de ces éléments est disponible à la fin de la section. Enfin, un retour d'expérience des mémoires Oikos est partagée pour permettre l'amélioration du dispositif.

Pour répondre à ces questions, L.Lieutenant a organisé une expérience durant laquelle huit étudiants ont pratiqué le Slowheating sur l'hiver 2023 – 2024. En parallèle, il a développé une simulation thermique d'un kot UCLouvain, dans laquelle il a comparé la consommation d'étudiant aux comportements de chauffage classique avec les comportements observés lors de l'expérience dans le but de quantifier la réduction de consommation.

M. Stas a interviewé les différents participants de l'expérience afin d'en tirer différentes conclusions : quel est le meilleur équipement à utiliser/ éviter, quels sont les arguments pour convaincre un étudiant de pratiquer le Slowheat, quels freins, contre-arguments, points négatifs est-il possible de rencontrer. Ces résultats ont été comparés aux interviews de quatre étudiants ne pratiquant pas le Slowheat.

Tout cela, dans le but de construire une liste de recommandations à l'attention de l'UCLouvain, à partir de la mise en commun de leurs résultats respectifs, que voici.

1) Le constat : Les étudiants ne savent pas gérer la température de leur kot

Nous avons constaté, dans des interviews menées auprès d'étudiants menant l'expérience Slowheat, et d'autres étudiants habitant dans des kots UCLouvain, que ceux-ci indiquent avoir des problèmes avec la gestion de la température dans leur kot : leur chauffage est trop puissant.

Ce constat est confirmé dans les graphiques ci-dessous. En plus de l'expérience Slowheat menée dans le kot de L. Lieutenant, un relevé des températures a également été effectué dans différents kots à projets désireux de tester la pratique. Nous pouvons

observer que ceux-ci n'ont pas réussi à descendre bas en termes de température car leurs chauffages étaient trop puissants.

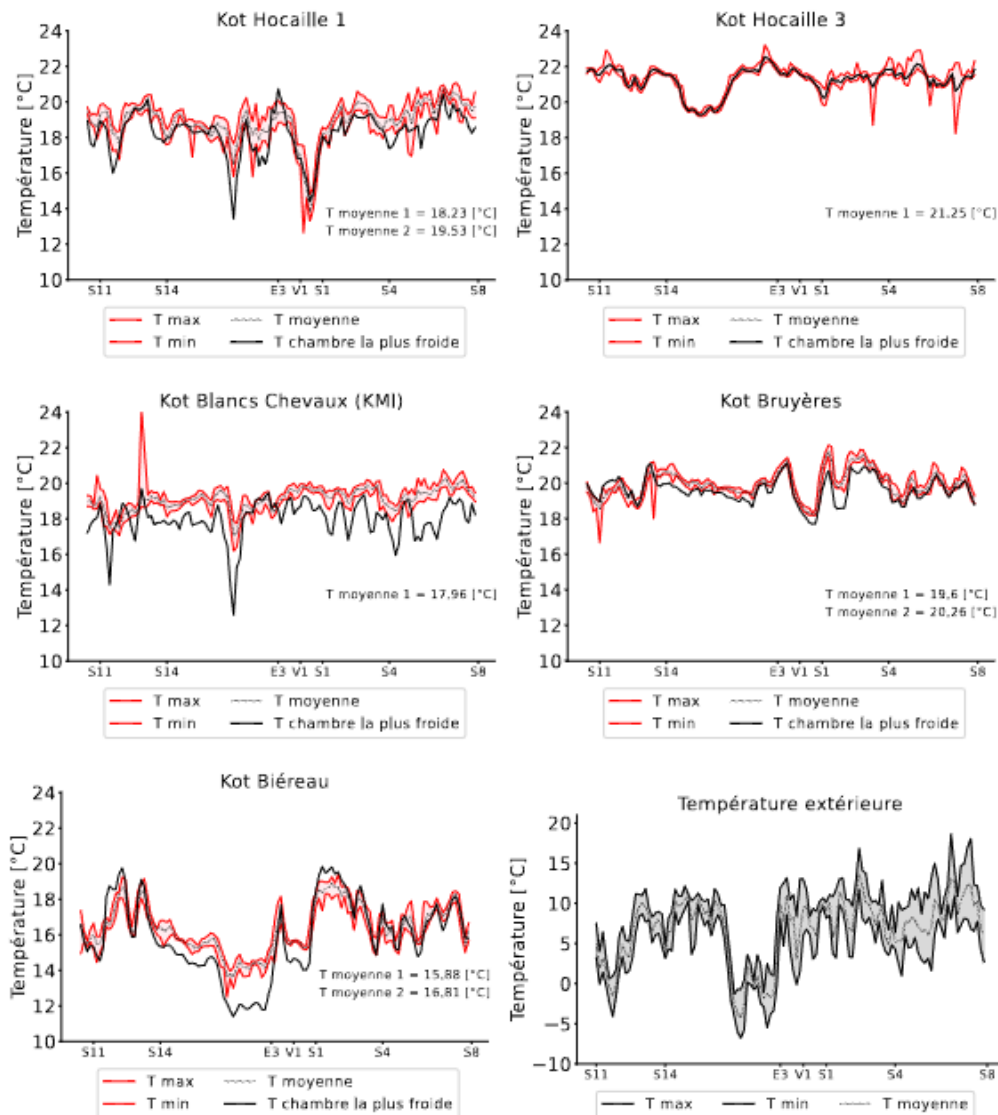


Figure 2: L. Lieutenant: températures de différents Kots à projets, un seul a la capacité de pratiquer le Slowheating

2) Une solution possible

Notre hypothèse serait qu'il faudrait agir sur la courbe de chauffe. (Pour rappel, il s'agit du choix de la température d'eau dans le circuit de distribution de chauffage en fonction de la température extérieure. Dès lors, si cette courbe est trop élevée, pour une certaine température extérieure, l'eau de chauffe possède également une température élevée avec comme conséquence un surplus de chauffage par rapport au désir de l'occupant.)

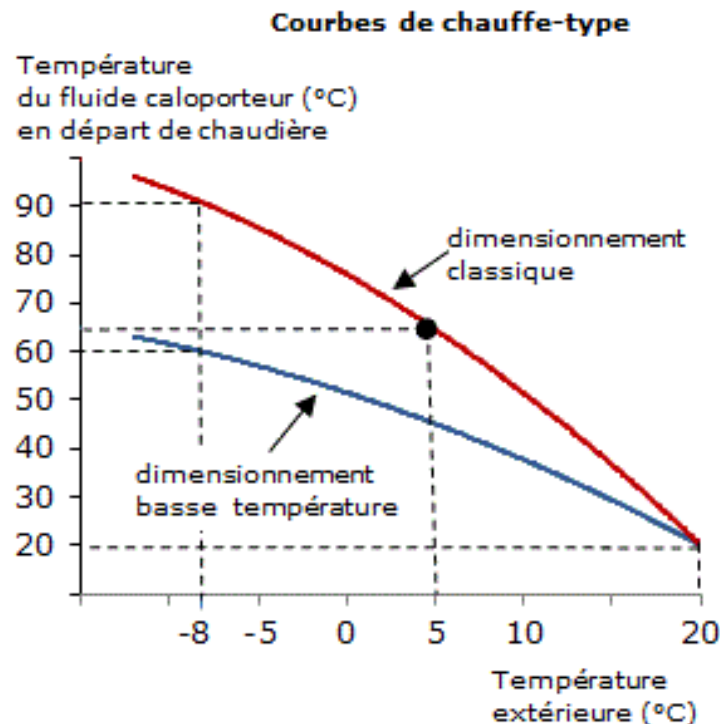


Figure 3: Notion de courbe de chauffe (« Régulation du chauffage à eau chaude », s. d.) Nouvelle source pcq plus illustratif : <https://www.quelleenergie.fr/magazine/chaudiere-condensation-quels-emetteurs-de-chauffage-central>

Sur base de volontariat, une campagne de collecte de données de température et d'humidité relative dans des chambres d'étudiants pourrait être organisée quand ceux-ci mettent leur chauffage sur 0. Ceci permettrait à LOGE d'avoir une meilleure idée des conditions de chauffage des occupants.

Grâce à ces données, une correction des courbes de chauffe permettrait aux étudiant de pouvoir réellement choisir la température dans leur chambre au lieu de la subir comme décrit dans les citations précédentes.

3) Les différents équipements

Les équipements proposés aux étudiants étaient les suivants : ceux-ci sont triés en termes de préférence de la part des étudiants. Cette même observation ressort des deux mémoires.

- Vert : Matériel considéré comme utile nécessitant acquisition
- Orange : Matériel considéré comme utile et ne nécessitant pas d'acquisitions supplémentaires
- Rouge : Matériel considéré comme inutile par les étudiants

Les ponchos	L'équipement qui attire les étudiants et le plus utilisé par les étudiants expérimentant la pratique.
Les bouillottes électriques	Un équipement utile lorsque l'étudiant est statique

Les surmatelas chauffants	Utile pour donner un petit coup de chaud avant de dormir, pour rentrer dans son lit.
Les gros pulls/ thermiques	Le pull : Il s'agit d'un équipement utilisé par tous, sans savoir qu'ils pratiquent le slowheat. Les thermiques : possèdent un taux d'acceptabilité plus bas.
Chaussons	Équipement nécessaire pour protéger les extrémités du corps souvent source d'inconfort.
Les plaids	Utiles pour prêter aux invités et pour avoir chaud au quotidien
Le tapis de souris chauffant	Équipement pas encore essayé au moment des interviews Dans les faits : a été utilisé par 2 participantes
Les chaussons connectés à une prise	Équipement compliqué à utiliser dans la pratique : les étudiants ne restent pas sans bouger.
Les panneaux radiants	Équipement encombrant et peu utilisé

4) Les coûts éventuels de l'application du slowheat à l'échelle des bâtiments de l'UCLouvain

Maintenant que nous avons identifié les différents équipements à privilégier pour pratiquer le Slowheat, voici le prix de ceux-ci ainsi que leur puissance.

L'équipement	Prix unitaire	Puissance
Capteur de température et humidité relative	31.26 €	Classe A (0 W)
Poncho	27.96 €	Classe A (0 W)
Bouillotte	18.96 €	Classe B (200 W en 15 minutes)
Surmatelas chauffant	24.99 €	Classe B (20 – 60 W)

Si tous ces équipements étaient acquis, cela reviendrait à un budget de 103,17 € par étudiant.

Le capteur de température et d'humidité relative semble être un indispensable. Pour le reste, il pourrait être possible de proposer un service de location d'équipements aux étudiants, pour que ceux-ci puissent tout tester avant de définir quel matériel leur convient le mieux.

5) Biais observés

Nous avons, dans les interviews, observé un certain biais de désirabilité sociale chez certains participants. Nous nous sommes donc demandés si suite à ce biais, les propos des étudiants se confirmaient dans les données.

6) Ce qui se dit dans les interviews se confirme-il dans les données ?

Voici ce qu'un étudiant nous partage à propos d'un équipement qu'il utilise : *“Les **surmatelas chauffants**, ça, ça aide beaucoup pour le soir. Rentrer dans son lit.”* Interviewé 5, décembre 2023

Nous pouvons voir sur ce graphique, que la consommation d'électricité maximale a lieu durant la nuit (00h – 2h00), ce qui correspond à l'utilisation des sur-matelas chauffant. Ce qui vient confirmer les déclarations des étudiants.

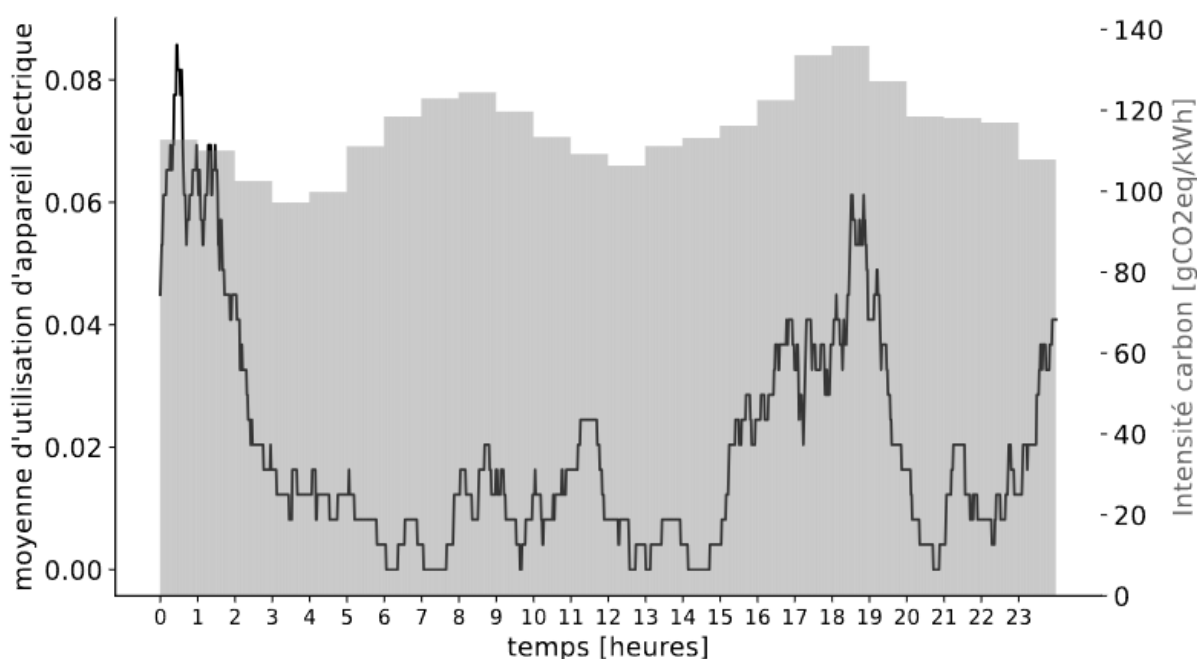


Figure 4: L. Lieutenant, probabilité d'utilisation d'un appareil électrique sur une journée

Nous avons également noté une perception du froid plus accrue lorsque l'état de fatigue des étudiants était plus élevé. Une étudiante ne pratiquant pas le Slowheat nous indique ressentir d'avantage le froid à un certain moment de la journée :

*« Moi ça joue quand je suis fatiguée, genre quand tu fais la fête la veille et le **lendemain je trouve que t'as plus froid**, surtout le soir, genre vers 17-18 heures »* koteuse UCLouvain, mai 2024

Il y aurait donc une corrélation entre ce propos et les données relevées chez les participants : la consommation en après-midi (18h – 19), qui correspond au retour des cours et à l'utilisation de différents appareils, principalement les bouillottes et les tapis de souris-chauffants, pourrait aussi correspondre à ce pic de fatigue.

Rappelons que données ne peuvent pas mettre en évidence l'habillement, mais celui a joué un rôle fondamental tout au long de l'expérience.

Slowheat dans un kot UCL c'est 4 mois à 15.5 [°C] de moyenne, c'est les 2 mois les plus froids à 14.63 [°C] et une réduction de consommation de chauffage pour l'UCLouvain comprise entre 40 et 49%.

7) Comment savoir quelles informations mettre en avant ?

De sorte à comprendre ce qui nous a été expliqué lors des interviews, nous nous sommes penchés sur la communication environnementale (un domaine de recherche au sein des sciences et de la communication) (Kane, 2016, p. 42)

En effet, nous avons rencontré un des responsables de la communication à l'UCLouvain, qui nous indique avoir besoin d'être au courant des obstacles à la mise en place de la pratique, de sorte à ne pas perdre en crédibilité, et de finir inaudible. (Cfr mémoire M. Stas). La théorie des signaux concurrentiels, expliquée dans l'article (Philippe & Durand, 2009, p. 49), et développée par Heil et Robertson, démontre qu'il y aurait, lorsqu'une organisation communique une information, des signaux de conformité (les actions respectueuses de l'environnement) et de non-conformité (les violations environnementales). Ces derniers détérioreraient la réputation de l'organisation.

Pour aller plus loin encore, les auteurs parlent de signaux de conformité visibles (les événements, les données et les chiffres). Éléments facilement repérables et interprétables par le récepteur) et peu visibles (des informations « peu saillantes », difficiles à repérer et à identifier par le récepteur).

Nous avons donc conclu qu'il serait utile d'utiliser des signaux de conformité visibles dans le cadre de la communication autour de la pratique du Slowheat.

Voici donc les chiffres, données et événements identifiés par L.Lieutenant et M.Stas

- Les chiffres
 - 84% de l'énergie consommée dans les logements sert à produire de la chaleur. (Collectif Slowheat, 2021a, p. 6)
 - « 1°C en moins c'est 7% d'économie de chauffage » selon la recommandation de l'ADEM. (ADEME, s. d.) Par conséquent, pour chaque réduction de 1°C de la température moyenne intérieure (T_{mi}), on peut s'attendre à une économie énergétique de 7%.
- Les données
 - A l'inverse de l'isolation, la sobriété énergétique ne présente pas d'effet rebond direct
 - Les équipements payés par l'UCL attirent les étudiants.
 - Slowheat c'est chauffer les corps et non les bâtiments.
 - Faire l'expérience de diminuer sa température aujourd'hui, permettra de garder cette habitude pour plus tard.
 - Insister sur le fait qu'il s'agit d'une étude menée par des chercheurs pourrait servir d'argument d'autorité.

- Il est plus avantageux de pratiquer le Slowheat que d'isoler : en voici la preuve :

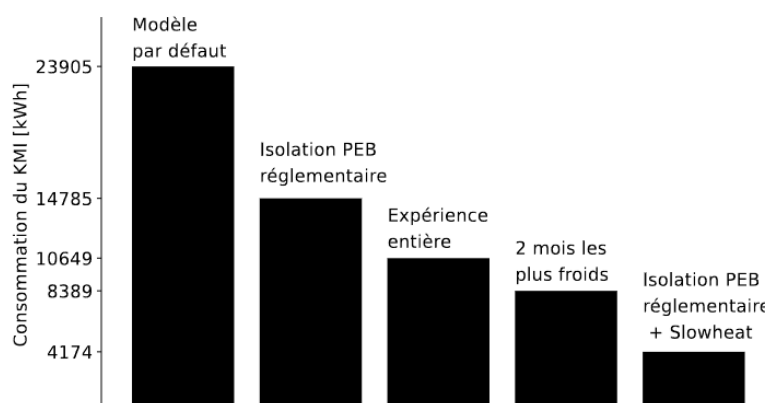


Figure 5: L. Lieutenant, comparaison d'une pratique Slowheat avec l'isolation PEB réglementaire

	Rénovation minimale	Expérience entière	Les 2 mois les plus froids	Rénovation minimale + Les 2 mois les plus froids
Réduction de consommation par rapport au modèle par défaut	-38.15 [%]	-55.45 [%]	-64.91 [%]	-82.54 [%]

La simulation numérique permet de comparer les gains espérés entre l'isolation d'un kot et la pratique du Slowheating. La pratique du Slowheating comme l'ont pratiqués les étudiants lors de l'expérience permet une réduction supérieure (-55%) à une isolation réglementaire PEB (-38%). L'isolation réglementaire PEB correspond à l'ambition minimale en termes de rénovation pour obtenir les subsides disponibles.

- Les événements

Nous avons également vu, d'une part dans les signaux de conformité visibles, et d'autre part lorsque nous avons repris une campagne de communication de Greenpeace (poussières), campagne que nous avons repensé pour l'UCLouvain, que les événements (commémorer à date fixe les anniversaires de catastrophes climatiques) étaient un élément à ne pas négliger dans la communication autour du Slowheat.

Nous avons donc inventé / repris plusieurs événements à mettre en avant :

- « 1^{er} janvier 2050 fin du chauffage au mazout »
- « 25 juillet 1977, la France oblige ses citoyens à mettre son chauffage sur 19 degrés, sous peine d'une amende de 1500€ » (blog *Pourquoi est-il recommandé de se chauffer à 19*
- °C ?| *MesDépanneurs.fr*, s. d.)
- Inventer une journée sans chauffage : « 1^{er} novembre, journée sans chauffage »

8) Quels sont les freins, les leviers et les arguments à contrer ?

De sorte à ce que l'UCLouvain puisse communiquer au mieux sur la pratique, nous avons identifié les différents freins, leviers et arguments à savoir contrer afin qu'elle puisse axer au mieux sa communication :

Les freins :

- La provenance des équipements

Lorsque nous nous sommes entretenus avec Pauline Volvert, responsable de la communication à l'UCLouvain (mémoire de M.Stas), celle-ci nous a indiqué qu'il était nécessaire de prêter une attention toute particulière à la provenance des équipements :

« Si tu fais un plan de transition, il ne faut pas commencer à aller acheter ton matériel à l'autre bout du monde. »

Et que si ce n'était pas possible, faire à minima attention à ce qu'ils proviennent d'une filière éthique.

Malheureusement, le matériel utilisé durant l'expérimentation provient de Chine, et aucun de ces équipements n'est fabriqué plus localement.

Nous aimerions cependant nuancer ce point, étant donné que les matières premières qui sont utilisées pour faire fonctionner nos chauffages ne proviennent pas non plus du village d'à côté.

- L'état de fatigue joue sur la température ressentie
- La volonté de bien s'habiller
- Les difficultés avec les invités
- Les animaux de compagnie
- Le biais de désirabilité sociale de certains étudiants
- La culture de notre pays prônant le chaud
- « Moi je ne pourrais pas »

Les leviers :

- Les équipements fournis par l'UCLouvain
- Donner envie pour plus tard
- Contact de proximité avec l'organisateur
- Faire partie d'un projet
- Recevoir des statistiques
- Faire partie d'une recherche
- Partager l'expérience des étudiants ayant testé le Slowheat
- Parler de l'aspect écologique et économique avec des données plus concrètes
- L'argumentaire des chercheurs

Les arguments à contrer :

- Ce sont les grosses entreprises qui doivent se bouger
- Diminuer son chauffage provoque des maladies, de l'humidité,...

9) Continuez la recherche à plus grande échelle !

Nous avons, dans cette collaboration interdisciplinaire identifié différentes choses qu'il faudrait encore creuser. En effet, notre étude présente certaines limites : l'expérience n'a été menée que dans un kot privé. Bien que L.Lieutenant ait relevé des mesures dans d'autres kots UCL, ceux-ci ont fonctionnés sans équipements fournis par l'UCL.

Mener plus loin la recherche sur le sujet nous semble donc indispensable, notamment, comme mentionné plus haut, en organisant une collecte de données sur base de volontariat, de sorte à voir si l'hypothèse de la courbe de chauffe peut être confirmée dans tous les bâtiments. Conformément au plan transition de l'université, il nous semble important d'accentuer la collecte de données en prenant en compte la température atteinte dans les chambres étudiantes en plus des consommations des bâtiments.

De sorte à pouvoir mettre en place la pratique du Slowheat, et avec les différents obstacles rencontrés, nous avons identifié qu'il faudrait passer par trois phases différentes : La première phase concernerait un bâtiment, la seconde un quartier et la dernière les volontaires de toute la ville.

Les chiffres de gains en termes de coûts ne sont pas exhaustifs et dépendront du prix du gaz. Nous pouvons néanmoins donner un chiffre indicatif, imaginant que le taux d'acceptabilité soit de 60%.

Hypothèses :

- 1) Prix du gaz = 3.5 €/m³
- 2) Acceptabilité de 60% --> 25% de réduction de consommation de chauffage pour cause de vampirisme thermique
- 3) Consommation initiale d'un bâtiment UCLouvain : 300 000 kWh
- 4) 1 m³ de gaz = 10 kWh
- 5) 133 bâtiments de 100 étudiants par quartier de la ville (3)

Phases	Étendue	Gain liés à la réduction du cout de la consommation de chauffage	Quelle communication
Phase 1	Un bâtiment	26 250€/an	Les freins, les leviers et les arguments à contrer
Phase 2	Un quartier	3 358 250€/an	Premières étapes de la communication sur le Slowheat imaginée à partir de la campagne « poussières » de Greenpeace

Phase 3	La ville	10 074 750€/an	La communication sur le Slowheat imaginée à partir de la campagne « poussières » de Greenpeace
---------	----------	----------------	--

Durant la première phase, il serait utile de fournir aux étudiants un guide de comment pratiquer le Slowheat, et de bien connaître/ continuer la recherche sur les freins, les leviers et les arguments à contrer.

Une fois que les contraintes techniques auront été levées, la phase 2 pourra être entamée : la campagne Slowheat imaginée à partir de la campagne « poussières » de Greenpeace pourra rentrer en action.

Le plan transition met en évidence l'importance de communiquer sur les actions dans les bâtiments de l'université. C'est pourquoi, nous proposons en 21 points une liste de recommandations sur l'intégration de Slowheat à l'UCLouvain :

- 1) Les chauffages UCL chauffent trop fort. Il serait possible de diminuer la courbe de chauffe afin de résoudre ce problème.
- 2) De sorte à pouvoir régler cette courbe au mieux, il serait utile d'organiser une campagne de collecte de données de température et d'humidité relative dans des chambres d'étudiants mettant leur chauffage sur zéro pour l'expérience.
- 3) Les matériels les plus utiles pour pratiquer Slowheat et nécessitant acquisition sont les ponchos en matière plaid, les bouillottes électriques et les surmatelas chauffants.
- 4) Installer un capteur de température et d'humidité relative à toute personne souhaitant mener l'expérience semble indispensable.
- 5) Un biais de désirabilité sociale a été observé chez les étudiants expérimentant la pratique. Continuer la recherche plus loin permettrait de mieux comprendre ce phénomène.
- 6) Ce qui se dit dans les interviews se confirme dans les graphiques.
- 7) Slowheat dans un kot UCL c'est 4 mois à 15.5 [°C] de moyenne, c'est les 2 mois les plus froids à 14.63 [°C] et une réduction de consommation de chauffage pour l'UCLouvain comprise entre 40 et 49%.
- 8) L'université doit émettre des signaux de conformité visibles (des chiffres, des données et des événements) afin de toucher au mieux sa cible.
- 9) Les équipements proviennent de Chine mais l'impact écologique d'une telle importation est moindre que l'utilisation du chauffage, provenant également de loin.
- 10) Passer par 3 phases (un bâtiment, un quartier, la ville) pourrait permettre au Slowheat d'être implémenté en douceur, tout en réglant certaines contraintes techniques (la courbe de chauffe)

Maintenant que nos mémoires respectifs touchent à leur fin, il nous semble pertinent de partager notre retour d'expérience sur le déroulement d'un mémoire pluridisciplinaire Oikos. Pour ce faire, nous citons l'ensemble des éléments qui ont facilité notre collaboration et ceux qui mériteraient un point d'attention pour de futurs étudiants. L'objectif de cette section est d'améliorer l'organisation des mémoires pluridisciplinaires futurs.

- 1) Une uniformisation de la date de choix des mémoires nous semble nécessaire pour permettre à des étudiants qui souhaitent développer des questions de recherche, le temps et la possibilité de rencontrer d'autres futurs mémorants qui souhaiteraient la même chose.
- 2) Les calendriers académiques peuvent aider ou pénaliser les mémoires Oikos. Dans notre cas, le stage de M.Stas a ralenti le lancement de la collaboration mais la date commune de remise de nos mémoires nous a permis d'organiser équitablement notre travail commun.
- 3) Une évaluation spécifique et centrée sur la production pluridisciplinaire avec une grille d'évaluation permettrait aux étudiants de mieux cerner les exigences que l'on attend d'eux en plus de renforcer la mise en communs de leurs différentes compétences.

Ces points d'attentions sont des remarques que nous souhaiterions souligner suite à notre expérience personnelle. Nous sommes très heureux d'avoir pu être mis en contact pour travailler ensemble sur la thématique du Slowheating. Nous encourageons tout étudiant à se confronter à d'autres expertises que son unique champ de compétence.

8. Bibliographie

- ADEME. (s. d.). *PACTE Industrie : Accompagnements et montée en compétences dans la transition énergétique*. Agir pour la transition écologique | ADEME. Consulté 19 mai 2024, à l'adresse <https://agirpourlatransition.ademe.fr/entreprises/demarche-decarbonation-industrie/pacte-industrie>
- Aerts, W., & Cormier, D. (2009). Media legitimacy and corporate environmental communication. *Accounting, Organizations and Society*, 34(1), 1-27.
<https://doi.org/10.1016/j.aos.2008.02.005>
- Anciaux, A. (Réalisateur). (2023, 10). *SlowHeat vu par les réseaux sociaux* [Youtube].
https://www.youtube.com/watch?v=1OrmqWxsj_8
- Berahab, P. R. (2023). *Tendances et perspectives énergétiques à l'horizon 2023 : Survivre à la crise énergétique tout en construisant un avenir plus vert*.
- Bernard, F. (2020). *Communication environnementale*. Centre de recherche sur les médiations. <https://hal.science/hal-02737461>
- Blog. (s. d.). Slowheat. Consulté 23 mai 2024, à l'adresse <https://www.slowheat.org>
- Boland, B., Croquet, A., Joseph, L., Morelle, C., Thiry, C., & Vandeputte, E. (2023). *Implémentation du SlowHeat à l'UCLouvain : Estimation des gains potentiels et mise en pratique*.
- Butori, R., & Parguel, B. (s. d.). *Les biais de réponse—Impact du mode de collecte des données et de l'attractivité de l'enquêteur*.
- Catellani, A., Pascual Espuny, C., Malibabo Lavu, P., & Jalenques Vigouroux, B. (2019). Les recherches en communication environnementale. *Communication. Information médias théories pratiques*, Vol. 36/2, Article Vol. 36/2.
<https://doi.org/10.4000/communication.10559>

- CCNMI. (2011). *Atelier de l'AOPPS sur la communication des risques – Centre de collaboration nationale des maladies infectieuses*.
[https://ccnmi.ca/publications/atelier-de-laopps-sur-la-communication-des-
risques/](https://ccnmi.ca/publications/atelier-de-laopps-sur-la-communication-des-risques/)
- Collectif Slowheat. (2021a, novembre). Diagnostic. *Slowheat*.
<https://www.slowheat.org/diagnostic>
- Collectif Slowheat. (2021b, novembre). *L'hypothèse*. Slowheat.
<https://www.slowheat.org/hypoth%C3%A8se>
- Collectif Slowheat. (2022, novembre). *Définition de la pratique*. 7.
- Cox, R. (2010). *Environmental Communication and the Public Sphere*. SAGE.
- Espuny, C. P. (2007). *Le développement durable : Promesse d'un changement
paradigmatique? Etude d'un processus discursif négocié . Un exemple: REACH*
[Phdthesis, Université Paris 4 Paris-Sorbonne ; CELSA].
<https://amu.hal.science/tel-01896585>
- Jeanneret, Y. (2010). L'optique du sustainable : Territoires médiatisés et savoirs
visibles. *Questions de communication*, 17(1), 59-80.
<https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.372>
- Kane, O. (2016). *LA COMMUNICATION ENVIRONNEMENTALE - Enjeux, acteurs et
stratégies, Oumar Kane—Livre, ebook, epub*. [https://www.editions-
harmattan.fr/index_harmattan.asp?navig=catalogue&obj=livre&razSqlClone=1
&no=51585](https://www.editions-harmattan.fr/index_harmattan.asp?navig=catalogue&obj=livre&razSqlClone=1&no=51585)
- La communication engageante et le changement en actes : Françoise Bernard -
TEDxToulon*. (2013, décembre 6).
<https://www.youtube.com/watch?v=mwKKC9W8gwM>

- Lans, A. A. J. J. van der, Hoeks, J., Brans, B., Vijgen, G. H. E. J., Visser, M. G. W., Vosselman, M. J., Hansen, J., Jörgensen, J. A., Wu, J., Mottaghy, F. M., Schrauwen, P., & Lichtenbelt, W. D. van M. (2013). Cold acclimation recruits human brown fat and increases nonshivering thermogenesis. *The Journal of Clinical Investigation*, 123(8), 3395-3403. <https://doi.org/10.1172/JCI68993>
- Libaert, T. (2016). *La communication environnementale* | Thierry Libaert. <https://fr.z-library.se/book/16834059/8c61d9/la-communication-environnementale.html>
- Meisner, M. (s. d.). *Environmental Communication—What it is and why it matters*.
- Monnoyer-Smith, L., & Lorient, V. (2017). La mise en œuvre des Objectifs de développement durable (ODD) en France : Indicateurs de suivi et financement. *Annales des Mines - Responsabilité et environnement*, 88(4), 32-36. <https://doi.org/10.3917/re1.088.0032>
- OCDE. (1999). *Towards Sustainable Development : Environmental Indicators*. oecd-ilibrary.org. https://read.oecd-ilibrary.org/environment/towards-sustainable-development_9789264163201-en
- Philippe, D., & Durand, R. (2009). Communication environnementale et réputation de l'organisation. *Revue française de gestion*, 194(4), 45-63.
- Plough, A., & Krimsky, S. (1987). The Emergence of Risk Communication Studies : Social and Political Context. *Science, Technology, & Human Values*, 12(3/4), 4-10.
- Pourquoi est-il recommandé de se chauffer à 19 °C ?* | MesDépanneurs.fr. (s. d.). Consulté 23 mai 2024, à l'adresse <https://www.mesdepanneurs.fr/blog/chauffage-19-degres>
- Projet. (s. d.). *Slowheat*. Consulté 23 mai 2024, à l'adresse <https://www.slowheat.org/projet>

- Régulation du chauffage à eau chaude. (s. d.). *Energie Plus Le Site*. Consulté 26 mai 2024, à l'adresse <https://energieplus-lesite.be/techniques/chauffage10/chauffage-a-eau-chaude/regulation-du-chauffage-a-eau-chaude/>
- Sahakian, M., Rau, H., Grealis, E., Godin, L., Wallenborn, G., Backhaus, J., Friis, F., Genus, A., Goggins, G., Heaslip (nee Hassett), E., Heiskanen, E., Iskandarova, M., Jensen, C., Laakso, S., Belz, A.-K., Scholl, C., Vadovics, E., Vadovics, K., Vasseur, V., & Fahy, F. (2021). Challenging social norms to recraft practices : A Living Lab approach to reducing household energy use in eight European countries. *Energy Research & Social Science*, 72, 101881.
<https://doi.org/10.1016/j.erss.2020.101881>
- Service des données et études statistiques, C. général au développement. (s. d.). *Consommation d'énergie*. Chiffres clés du logement 2022. Consulté 23 mai 2024, à l'adresse <https://www.statistiques.developpement-durable.gouv.fr/edition-numerique/chiffres-cles-du-logement-2022/29-consommation-denergie.php>
- SlowHeat. (2022, septembre 22). Le froid et la santé. *Slowheat*.
<https://www.slowheat.org/post/le-froid-et-la-santé>
- Toulouse, E. (2020). *La sobriété énergétique, une notion disruptive de plus en plus étudiée*.
- Université Catholique de Louvain. (2021). *Proposition de plan de transition UCL Louvain*. <https://cdn.uclouvain.be/groups/cms-editors-transit/Plan%20transition%20UcLouvain%202021%20-%202026.pdf>
- Vanooijen, A., Vanmarkenlichtenbelt, W., Vansteenhoven, A., & Westerterp, K. (2004). Seasonal changes in metabolic and temperature responses to cold air in humans.

Physiology & Behavior, 82(2-3), 545-553.

<https://doi.org/10.1016/j.physbeh.2004.05.001>

Yoneshiro, T., Aita, S., Matsushita, M., Kayahara, T., Kameya, T., Kawai, Y., Iwanaga, T., & Saito, M. (2013). Recruited brown adipose tissue as an antiobesity agent in humans. *The Journal of Clinical Investigation*, 123(8), 3404-3408.

<https://doi.org/10.1172/JCI67803>

Nous nous sommes parfois inspirés de Chat Gpt.